

NOIR, C'EST NOIR, SÉRIE NOIRE : J'AI ZONÉ SUR LES **QUAIS DU POLAR**,
 LE CASQUE VISSÉ AUX OREILLES, DANS L'OBSCURITÉ, **ARANDEL & KCIDY** FONT LA PLAYLIST
 ET MATANT LES ÉTOILES REVENUES, J'AI RÊVÉ D'UN TOURISME REMIXÉ PAR **POP'SCIENCES**
 L'AUBE VENUE, J'AI QUESTIONNÉ **MOHAMED CHIH**, LE NOUVEAU SHÉRIF :
 POURQUOI EST-ELLE SI DÉCRIÉE, LA BELLE, **LA NUIT REVENUE** ?

le petit **Bulletin** N° 997
 DU 30.06.21 AU 24.08.21
 LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

Tu connais pas Raoul ?



"PUISSANT"

THE GUARDIAN

PAR LA RÉALISATRICE DE
L'OMBRE DE STALINE

L'HOMME
 QUI DÉFIA
 L'ÉTAT.

INSPIRÉ DE
 FAITS RÉELS.



LE PROCÈS DE L'HERBORISTE

UN FILM D'AGNIESZKA HOLLAND

AU CINÉMA LE 30 JUIN

L'Histoire

FRANCE 3

Centre Européen de la Culture

KMBO



SORTIES

- Gagarine
- Les 2 Alfred
- Wendy
- Médecin de nuit
- Bergman Island

- Annette
- Benedetta
- Kaamelott - premier volet

LES THÈMES DE L'ÉTÉ

CYCLE KITANO

Jugatsu, Violent Cop, Kids Return,...

ROAD MOVIES

Zabriskie Point, La Fille du 14 juillet, L'Épouvantail, Little Miss Sunshine

Jeune public

Les Ours gloutons, Merlin l'enchanteur, Ainbo, princesse d'Amazonie, Mon voisin Totoro, Les Racines du monde, La Guerre des boutons

SOIRÉE SATOSHI KON

Dim. 18 juillet
 Film surprise ! (en présence du réalisateur), Tokyo Godfathers, Paprika

CYCLE KELLY REICHARDT

River of Grass, First Cow (avant-première !), Wendy et Lucy,...

PINK!

La Barrière de chair, Prière d'extase, Les Amants mouillés

SOIRÉE DAVID ROBERT MITCHELL

Mar. 6 juillet
 It Follows, Under the Silver Lake

MAIS AUSSI

• Séances en plein air

Programme complet et infos pratiques

www.lezola.com

Du 23 Juin au 1er Août

LE ZOLA CINÉMA

Cet été (re)trouvez la magie des festivals de l'Ain

CUIVRES EN DOMBES
A LA FOLIE... PAS DU TOUT
WOODSTOWER
MUSICALES DU PARC
PRINTEMPS DE PÉROUGES
FESTIVAL D'AMBRONAY

l'Ain
DES ÉMOTIONS
POUR VOUS

CUIVRES EN DOMBES

📍 En Dombes



9 au 31 juillet 2021

MELODIES CUIVRES ET PAUSES GOURMANDES

Le Festival Cuivres en Dombes 2021 fête cet été son quart de siècle, toujours avec des spectacles accueillis dans des lieux prestigieux du patrimoine, ouverts au public pour l'occasion. La programmation éclectique propose un mélange divertissant et de qualité. Pauses gourmandes servies avec les produits locaux, 12 parenthèses musicales dans les villages dès le 9 juillet, animations et visites touristiques, journée "spécial familles"... Laissez-vous embarquer dans le tourbillon d'un éco-événement engagé et accessible !

PROGRAMMATION

MNOZIL BRASS / GENEVA BRASS QUINTET MAKE IT SLIDE ENSEMBLE / SASSY SWINGERS / VIENNA BRASS CONNECTION

INFOS PRATIQUES

Programme complet, renseignements et réservations 04 72 25 72 17
Accessibilité assurée aux personnes à mobilité réduite

ACADÉMIE DE CUIVRES EN DOMBES : www.cuivresendombes.org

MUSICALES DU PARC

📍 Parc des Oiseaux - Villars-les-Dombes



28 août au 12 septembre 2021

MOMENTS PRIVILÉGIÉS ENTRE ARTISTES ET PUBLIC DANS UN CADRE NATUREL D'EXCEPTION

Depuis onze ans, le Parc des oiseaux crée l'événement en proposant un festival de musique intimiste où sont invitées, dans le décor féérique du Parc des Oiseaux, de grandes têtes d'affiche (engagés en faveur de la protection de l'environnement) de la scène française et internationale. Tous les publics y retrouvent leur compte dans une programmation riche et éclectique, pour partager d'intenses moments d'émotions à seulement 30 minutes de Lyon.

PROGRAMMATION

PATRICK FIORI / ELSA ESNOULT / PAUL PERSONNE & MIOSSEC / GRAND CORPS MALADE / PAOLO CONTE / JANE BIRKIN / CARLA BRUNI / THE DIRE STRAITS EXPERIENCE / FRÉDÉRIC FRANÇOIS / PATRICK BRUEL / IMANY / TRYO / KENDJI GIRAC / BENJAMIN BIOLAY

INFOS PRATIQUES

Placement libre, assis, places non numérotées. Chaque billet de concert donne accès au Parc pour toute la journée. Renseignements : 04 74 98 05 54
Billetterie : musicales.parcdesoiseaux.com

PARC DES OISEAUX : www.parcdesoiseaux.com

Aintourisme
www.ain-tourisme.com

À LA FOLIE... PAS DU TOUT

 Bourg-en-Bresse



17 juillet au 28 août 2021

POUR ENCHANTER L'ÉTÉ DANS UN LIEU UNIQUE

Depuis 2010, tous les samedis de l'été à la nuit tombante, le monastère royal de Brou devient le décor de concerts de musiques intimistes, pour des soirées estivales hors du commun. Une programmation éclectique qui se marie à la beauté du monument, dans une ambiance enchanteresse, réjouissante et parfois détonante : Jazz, hip-hop, rock, classique, chanson française, musiques du monde, électro... Tous les styles ont leur place autour d'artistes émergents ou de notoriété nationale ou internationale !

PROGRAMMATION


KEREN ANN / PALOMA PRADAL / TOURE KUNDA / STRACHO TEMELKOVSKI THE SOUND BRAKA / LES FRÈRES BOUCLIER / RITA PAYÉS / ROMANE SANTARELLI & LA FRAÎCHEUR

INFOS PRATIQUES

Plein tarif (Billet couplé monument + concert) : 9,50 €, gratuit - de 26 ans.
Renseignements : 04 74 22 83 83. Billetterie sur www.monastere-de-brou.fr

MONASTÈRE ROYAL DE BROU : www.monastere-de-brou.fr

WOODSTOWER

 Grand Parc - Miribel Jonage



24 au 29 août 2021

EDITION LIMITEE POUR MIEUX SE RETROUVER

À l'aune d'une nouvelle ère, celle de la réinvention, le Festival Woodstower 2021 se laisse guider par une seule conviction : celle de s'adapter pour mieux retrouver le public. Cette année sera celle des retrouvailles avec le retour de la musique live, des spectacles, des animations et des surprises dans l'écrin de verdure du Grand Parc Miribel Jonage. 6 jours, 21 concerts, 19 spectacles humour & danse, 9 conférences, 1 éco-village... pour 47 heures culturelles !

PROGRAMMATION

ARCHE / P.R2B / L'IMPÉRATRICE / FEU! CHATTERTON / ELINA JONES & THE FIREFLIES / YSEULT / ABD AL MALIK / GAËL FAYE / CYRIOUS / LUIDJI / GEORGIO / PLK / WANTED LIVE BAND / MALIK MIKE / AMY VIALA / KEVIN OZGOZ / WHEOBE / KID FRANCESCO / LA FEMME / MANSFIELD. TYA / LIONEL LACROUTE / RMAN / YANISS KEBBAB / NAVAL / THAÏS LONA / TV SUNDAZE / CARAVAN PALACE / OFENBACH / SOFIANE / MORGANE CADIGNAN / WOODS COMEDY CLUB/WALY DIA / POCKEMON

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne : Woodstower.com - SeeTickets.com

FESTIVAL WOODSTOWER : Grand Parc Miribel Jonage - www.woodstower.com

PRINTEMPS DE PÉROUGES

 Château de Chazey



9 au 19 septembre 2021

NOUVELLES DATES ET FORMAT INÉDIT POUR RETROUVER L'ÉMOTION DU LIVE !

Conditions sanitaires obligent, l'équipe d'organisation a revu sa copie pour proposer une formule exceptionnelle et intimiste dans le parc bucolique du château de Chazey-sur-Ain, aux portes de Lyon. Au programme, neuf soirées dans des styles très différents : humour, théâtre, chanson, classique, jazz, pour une édition anniversaire inédite en version assise, avec une jauge limitée à 1000 spectateurs par concert et sans pass sanitaire.

PROGRAMMATION

JARRY / POMME / CHICO & THE GYPSIES / RICHARD GALLIANO / MICHEL JONASZ / PATRICE LUCHINI / TÊTES RAIDES / GIRL'S ROC / INTERPRETI VENEZIANI

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne : www.festival-perouges.org
Et sur les réseaux habituels : Fnac, see tickets, ticketmaster
Contact au 04 72 19 77 45

PRINTEMPS DE PÉROUGES : www.festival-perouges.org

FESTIVAL D'AMBRONAY

 Ambronay



10 septembre au 03 octobre 2021

NOUVELLES SUITES

Cette 42^e édition porte l'envie folle de partager des moments de joie, de se retrouver tous ensemble dans la remarquable Abbaye d'Ambronay et ses environs pour y entendre à nouveau résonner les plus belles notes de Monteverdi ou de Bach, se laisser tenter par des "crossover" musicaux surprenants, redécouvrir les chefs-d'œuvre de compositeurs et compositrices oubliés ou encore apprécier l'audace des jeunes créateurs contemporains... 31 concerts, 360 artistes, une dizaine d'ensembles émergents, 6 créations, 4 commandes d'œuvres originales, 4 concerts familles, des visites à découvrir... C'est tentant !

PROGRAMMATION (extrait)

RIVALITÀ (Vivaldi / Reali - Le Consort, Justin Taylor), DE VENISE À VERSAILLES (Gervais / Vivaldi - Les Ombres, Chœur du Concert Spirituel), BACH / SUITES D'ORCHESTRE (Ensemble Masques, Olivier Fortin), STABAT MATER X3 (Pergolèse, Pärt, Palestrina Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod), FASTES DE SAN MARCO (Le Banquet Céleste, Damien Guillon), ARCADELT / GARCÍA ALARCÓN (Cappella Mediterranea, Chœur de Chambre de Namur, L. G. Alarcón), BACH / MESSE EN SI MINEUR (Spirito, Nicole Corti), FUGACITÉS (Danse hip-hop - Le Concert de l'Hostel Dieu, Jérôme Oussou), BACH / SUITES POUR VIOLONCELLE (Emmanuelle Bertrand), VÉPRES DE LA VIERGE (Chiara Margarita Cozzolani / Gemelli, Emiliano Gonzalez Toro), QUATRE VIOLONS À VENISE (Ensemble Clematis), BACH / LES ARTS FLORISSANTS (Cantates de jeunesse Paul Agnew), BALLIAMO ! MONTEVERDI (Les Cris de Paris, Geoffroy Jourdain)...

INFOS PRATIQUES

Places assises et numérotées. Programme complet, informations et réservations : www.ambronay.org - 04 74 38 74 04

CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE D'AMBRONAY : www.ambronay.org

DÉFAITE GÉNÉRALE

C'est un peu déplacé, non ? De se réjouir d'un quelconque résultat post-électoral, quand quasi personne ne s'est rendu aux urnes, quand l'indifférence – et le rejet – sont aussi manifestes et massifs... C'est pourtant, malgré quelques phrases vite expédiées sur l'abstention, ce que l'on a pu entendre : certains ont osé parler de plébiscite pour Laurent Wauquiez à droite, ou de validation du succès urbain des écologistes côté Fabienne Grébert. C'est déplacé. Quelle signification ont ces résultats, quand les pourcentages sont aussi infimes, ridicules même, dès lors qu'on les ramène au nombre d'inscrits sur les listes électorales ? Aucun. Personne n'a gagné. Défaite générale. Que ces mandatés – cessons de les appeler élus, terme ôtant l'humilité nécessaire – prennent enfin conscience que s'impose aujourd'hui un profil bas et remise en question. Un électrochoc est nécessaire pour ramener à la raison ces mandatés œuvrant en vase clos, exclusivement pour leurs militants, incapables de concerner citoyennes et citoyens, qui pourtant ne se désintéressent pas tant que ça de la vie publique, et reviendraient sans doute aux urnes s'ils avaient moins l'impression d'être pris pour des consommateurs à qui il faut vendre un produit marketé par deux slogans. Ils ne sont pas seuls responsables, mais personne d'autre ne s'est réjoui de ce qu'il vient de se passer. SB

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500 16 rue du Gare
BP 1130 69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20
Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 45 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Nadja Pobel,
Vincent Raymond
Ont également participé Nicolas Bros, Louise Grossen, Adrien Simon
Agenda Élodie Horn
Bureau des légendes Vincent Raymond
Directeur commercial Christian Jeulin
Commerciaux Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué, Arthur Frank, Annabel Trotignon
Comptabilité Oissila Toulouel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

« RECONNAÎTRE LE CHAOS DE LA NUIT COMME UN ESPACE DE SOCIABILISATION »

Politique / L'adjoint à la sécurité de la Ville de Lyon, Mohamed Chihhi, confronté à différentes problématiques et polémiques – rodéos urbains, délinquance, ateliers théâtre pour la police – s'exprime : où l'on parle de la nuit, et de sa perception parfois très réductrice.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SÉBASTIEN BROQUET

Chez les politiques, la nuit est le plus souvent réduite aux nuisances, au bruit, aux incivilités. Jamais – ou rarement – à l'économie, à la culture, au lien social, aux relations humaines, voire à la joie de vivre. Pourquoi résumer la nuit et les décisions que les politiques doivent prendre par rapport à elle à ce problème d'insécurité ?

Mohamed Chihhi : il faut avoir une lecture qui soit la plus large possible sur ce qui amène à tenir un discours public aussi négatif sur la nuit. C'est d'abord culturel : je vais être un peu provocateur, mais les productifs, les personnes qui comptent, qui travaillent de jour, se lèvent tôt – « *la France qui se lève tôt* », rappelez-vous M. Raffarin – ça s'appuyait sur un imaginaire qui était et qui est toujours celui de l'honnête citoyen et citoyenne qui fait les efforts et qui mérite après les avoir fait, de se reposer. Par conséquent, il y a une volonté de sacraliser ce temps-là. Un imaginaire qui nous amène à penser la nuit comme un espace de repos. C'est le début de notre histoire.

La question qui se pose maintenant, c'est de savoir comment au travers de l'évolution de notre société, qui n'est pas nouvelle – de ce gain que nous faisons sur notre temps nocturne pour allonger nos temps de vie –, nous faisons pour répondre aux problématiques que soulève la nuit quand certains utilisent ce temps pour se reposer.

Comment les riverains, qui sont dans leurs droits, peuvent jouir de leur lieu de vie de la manière la plus tranquille et calme possible. Tout en permettant d'avoir d'autres espaces pour d'autres personnes – ou des espaces partagés – qui permettent de profiter de ce temps de vie d'une manière acceptable pour toutes et tous. Je ne sais pas si ça répond à votre question, mais ça pose un cadre sur ce qui peut amener à considérer les temps nocturnes comme des temps d'affrontement et de débat, plus que de dialogue, autour du droit des uns à faire la fête, ou à se cultiver, à s'émanciper, et pour d'autres à se reposer, à se retrouver et respirer.

CHUTEURS, C'EST "CHUT !", DIRE : ON BAISSÉ D'UN TON, ON SE CALME

Vous aviez parlé lors de la conférence de presse présentant la réouverture des terrasses au printemps dernier de deux axes pour créer conciliation et dialogue : un conseil de la nuit, sur lequel nous reviendrons, et un réseau de chuteurs, qui serait composé d'employés d'établissements ouverts la nuit, les restaurants, clubs, bars.

Je vais quand-même commencer à présenter le conseil de la nuit. La question qui se posait sur l'approche du nocturne, jusqu'à présent, c'était celle des nuisances apportées par les commerces nocturnes : épiceries, bars et restaurants. À partir de là, un travail de qualité avait été mené au sein de la Ville de Lyon ces dernières années, pour qu'en bonne intelligence avec les professionnels de la nuit (dont l'Umih), on puisse réussir à trouver un terrain d'entente et d'action pour organiser ces commerces nocturnes. Ce travail est important et il sera maintenu.



Mohamed Chihhi © Ville de Lyon / Muriel Chauvet

Mohamed Chihhi, bras droit de Grégory Doucet

À côté de ça, il y a tout un champ de la vie nocturne qui ne se déroule pas dans les commerces. Qui relève des déplacements durant les soirées, au petit matin, etc. Qui nous oblige à penser la sécurité sur des temps qui étaient habituellement plutôt ceux du sommeil chez les "bonnes gens" si je puis me permettre l'expression. Et qui nous amènent à repenser la ville dans la manière dont elle est aménagée, d'un point de vue urbanistique. Notre idée, c'est de travailler sur les marches exploratoires, identifier les zones dans lesquelles des personnes qui sortent la nuit peuvent se sentir en insécurité ou l'être réellement...

"Marche exploratoire" : vous pouvez expliciter ?

Une marche exploratoire, c'est le fait d'organiser à plusieurs, avec des visions différentes – un maire de nuit, des commerçants, des représentants de syndicats, des citoyens et citoyennes –, une déambulation dans un quartier et analyser les problématiques en termes de sécurité et de tranquillité. Et à ce moment-là, en se rendant compte de la situation vécue, de partager un diagnostic et d'agir plus efficacement sur celui-ci.

CAMP DE SPACE



Article version longue sur www.petit-bulletin.fr

« Des arrêtés municipaux vont sortir, limitant la vente d'alcool de 21h à 6h du matin et on va aussi limiter la consommation d'alcool sur certains espaces de la ville »

Dans l'aspect "vie nocturne et commerces", il y a une question qui va être celle de l'auto-régulation. On fait confiance aux acteurs et actrices de la nuit pour trouver les moyens de discuter avec leur clientèle. Qu'ils puissent simplement donner à des membres de leurs équipes le rôle de chuteurs. Chuteurs, c'est "chut !", dire : on baisse d'un ton, on se calme. On fait attention à notre voisinage. Ou alors d'employer des personnes à cette fin si l'établissement n'a pas les ressources humaines en interne. C'est ça, l'approche des chuteurs : quelque chose du domaine de l'auto-responsabilisation de la part des professionnels de la nuit, principalement ceux qui ont des terrasses ou laissent sortir leur clientèle.

De l'autre côté, il y a la médiation nocturne, organisée par la Ville avec l'ALTM, l'Agence Lyon Tranquillité Médiation : c'est se rendre sur les points chauds, et faire ce travail de médiation et de prévention, pour désamorcer les situations – sans prendre le rôle des policiers. Ce n'est pas l'objet, c'est simplement de réussir à désamorcer ce qui est désamorçable. Avant la réponse policière, on a peut-être besoin de juste dialoguer et amener tout le monde à être rationnel. Derrière, nous garderons bien sûr les actions policières quand elles seront nécessaires. Nous aurons toujours le support de notre vidéo-surveillance dans les zones les plus fréquentées.

Est-ce une continuation ou une accentuation de ce qui se faisait ? Les chuteurs, il y en avait déjà avant l'arrivée des écologistes à la mairie : ça avait été mis en place avec l'Umih, avec la charte de la vie nocturne. Début 2019, il y avait eu une action rue Sainte-Catherine. Le lien avec l'ALTM est aussi ancien. Comment vous allez-vous différencier de la précédente mandature ?

Nous ne sommes pas responsables de la formation des chuteurs. Nous sommes en train de travailler avec l'Umih à l'élaboration du protocole chuteurs, sur les missions qui leur seront confiées et comment ça pourra évoluer. La vision que nous avons pour le moment, c'est de ne pas leur confier des missions de gestion de l'espace public, parce que ça, ça doit revenir à la police. Et leur confier seulement la question de la gestion des terrasses. C'est le cadre.

Pouvez-vous nous expliquer quel est ce conseil de la nuit : qui le compose, quel va être son rôle ?

C'est une double approche avec une vision commerciale et une vision de lutte contre la délinquance. La nouveauté, c'est la volonté d'y associer toute une série d'acteurs. Bien sûr, je serais présent, avec les adjoints à la sécurité des arrondissements. Les maires de nuit (parfois il s'agit de la même personne). Des représentants des conseils de quartier. Les forces de police nationales et municipales. Également, des services de la Ville : ceux qui s'occupent des terrasses, l'écologie urbaine pour la question du bruit, etc. Le Sytral aussi, puisque la question des transports en commun est extrêmement importante pour la nuit.

Nous savons qu'il y a un défi important à relever pour cette période estivale, qui fait suite à de longs mois de confinement, qui fait suite à une absence quasi totale des loisirs nocturnes. Avec le retour des terrasses et de ces commerces, nous devons accueillir de la meilleure manière les clients et les usagers de l'espace public. Nous devons travailler sur des situations en-dehors des commerces qui font de nos usagers des "proies". Nous avons identifié tant du côté des agresseurs que des personnes agressées la question de la consommation trop importante d'alcool. Des arrêtés municipaux vont sortir, limitant la vente d'alcool de 21h à 6h du matin et on va aussi limiter la consommation d'alcool sur certains espaces de la ville pour nous permettre d'avoir des outils d'intervention tout au long de l'année.

Nous allons faire dans un premier temps un travail d'identification des problématiques. Et nous allons travailler à une refonte de la charte de la vie nocturne. Nous allons aussi sensibiliser aux conduites addictives en direction des étudiants. Nous aurons toute une série de chantiers au sein de ce conseil qui va nous permettre d'intervenir sur différents champs de la nuit.

IL S'AGIT D'EMPÊCHER CES BITURES EXPRESS

La grande nouveauté concernant l'occupation nocturne de l'espace public ces derniers mois, c'est justement la longue fermeture des bars, des établissements de nuit, qui font que tous ceux qui veulent sortir se mélangent sur cet espace public, avec une consommation d'alcool non encadrée puisque tout est fermé. C'est une difficulté nouvelle à laquelle vous avez été confrontée. Alors oui, on l'a bien, bien, observée cette problématique ! Ce qu'on a compris, c'est que les lieux de consommation disons "normaux", les bars et les restaurants, sont des lieux de sociabilisation de la consommation d'alcool. Ils nous donnent les codes sociaux relatifs à cette consommation. Et leur disparition pendant un temps limité mais très long tout de même nous a montré en quoi ils contribuaient à la consommation mesurée d'alcool. Cet aspect de socialisation était absent sur la voie publique. Ça a entraîné la décision de la Préfecture d'interdire l'alcool à partir de 20h. Nous, on a vu à partir de cette interdiction une amélioration très nette. Ce qui nous a amené à avoir à notre tour une réflexion pour encadrer cette consommation d'alcool sur l'espace public, d'où notre volonté de maintenir une interdiction de 21h à 6h du matin. Ça n'entravera pas les commerces et les terrasses, mais il s'agit d'empêcher ces bitures express.

Sur quelles zones, ces interdictions ?

L'interdiction de vente, ce sera sur la totalité de la ville. Concernant la consommation, ce sera sur certaines zones qui seront communiquées sur le site de la Ville – ce sera sur une zone un peu plus large que celle qui avait été définie par la Préfecture, plus large que la Presqu'île. [NDLR : vente et consommation d'alcool sont actuellement de nouveau autorisées depuis le 9 juin et la levée des interdictions instaurées par la Préfecture].



La ferme façon ranch de Voltaire. Coquet.

JEUNE CRÉATION : LES MONDES D'APRÈS

Politique Culturelle / Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet, vient d'intégrer, avec entre autres Bruno Messina du festival Berlioz, le comité artistique chargé de mener à bien "l'appel à manifestation d'intérêt à destination des jeunes créateurs" lancé par le gouvernement dans le cadre du volet culturel du plan de relance. Un programme de soutien à la conception et à la réalisation de projets artistiques originaux doté d'un budget de 30 millions d'euros. Explications. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Déjà évoqué, et même promis, il y a presque un an dans le cadre du plan de relance, le gouvernement a lancé le 22 juin son appel à manifestation d'intérêt à destination des jeunes créateurs baptisé "Mondes nouveaux". Un programme doté de 30 millions d'euros (sur les 2 milliards du plan de relance dévolu à la culture) qui doit permettre à « des artistes ou collectifs d'artistes, français ou résidents en France » de concevoir des projets artistiques dans un éventail de disciplines telles que le spectacle vivant, les arts visuels, la musique, les écritures, le design et les métiers d'art. Des projets qui se feront non pas au sein de lieux constitués de la culture (musées, centres chorégraphiques...) mais dans des lieux du territoire, par exemple en résonance avec des sites du patrimoine architectural et historique tels que gérés par le Centre des Monuments Nationaux ou avec des sites naturels placés sous la responsabilité du Conservatoire du Littoral, tous deux associés à cet appel. Les projets pourront néanmoins se rattacher à d'autres sites, hors des juridictions du CMN et du CdL.

**CANDIDATURES
JUSQU'AU 22 AOÛT**

Pour mener à bien cet appel, un comité artistique a été constitué, dirigé par Bernard Blistène qui achève son mandat au Centre Pompidou, formé de neuf personnalités de la culture et chargé de sélectionner les dossiers mais aussi d'accompagner les artistes dans la préfiguration et la réalisation des projets, de l'aide à leur formulation à l'inscription dans les sites territoriaux choisis. Parmi ces neuf experts issus de tous les horizons artistiques (et géographiques) on compte notamment deux représentants de la culture en AURA : Bruno Messina, directeur de l'Agence iséroise de diffusion artistique, et Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet. Laquelle se réjouit de cette représen-

tation des régions en général et d'Aura en particulier dans le projet, mais aussi que les écritures soient associées à ce projet : « appeler à faire s'exprimer des projets liés à l'écriture littéraire est un message très fort car les écrivains ne moins l'habitude de candidater sur de tels appels à projets, en dehors des bourses et des résidences qu'il ne s'agit pas ici de redoubler. »

Dans un premier temps, les artistes sont invités à rédiger des documents concis présentant leur formation, leur parcours et leur projet – les candidatures sont d'ores et déjà ouvertes et ne courent que jusqu'au 22 août, il s'agit de ne pas traîner. Les sélectionnés feront l'objet d'une phase "prospective" afin de déterminer la faisabilité. « Les projets retenus se verront attribuer une première bourse de préfiguration de 10 000€, précise Lucie Campos, qui précède un second temps de financement plus conséquent. » Ce qui implique aussi, au vu du budget alloué, que le nombre de dossiers sélectionnés ne sera pas infini.

Si la notion de "jeune créateur" est avancée, dans les faits, il est à noter que les candidatures ne sont soumises à aucune limite d'âge. « C'était une demande très explicite du comité que d'enlever toute notion de limite d'âge », souligne Lucie Campos. Mais où donc placer le curseur de la jeune création ? « Cela peut aller de la sortie d'école à une position encore relativement émergente, ce qui dépend beaucoup des disciplines, explique la directrice de la Villa Gillet. Ce serait la symétrique inverse d'une Biennale de Venise ou du Festival de Cannes, avec des noms qui ne seraient pas les plus établis et en sécurité. »

Pour candidater :

www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Appels-a-projets/Mondes-nouveaux-appel-a-manifestation-d-interet-a-l-attention-des-artistes-et-createurs

CUISINE ITINÉRANTE AU PROFIT DES PLUS DÉMUNIS

Food / L'inclusion et l'anti gaspi comme lignes directrices. En juin dernier, le collectif citoyen Graille installe pour la première fois sa cuisine éphémère dans un camp de réfugiés. Depuis, il officie en rue ou dans les squats pour cuisiner avec et pour les personnes en situation de précarité. PAR LOUISE GROSSEN

« **O**n pose nos cuisines dehors trois fois par semaine, dans des lieux qu'on a repérés avant et que l'on sait dans le besoin. Les chefs élaborent les menus à partir d'inventaires collectés dans la région et supervisent leur brigade de bénévoles. C'est une vraie fourmilière solidaire, et ça fait du bien » nous explique Amina Bourara, qui a rejoint le collectif Graille quelques mois après sa création.

Parmi les cheffes qui offrent leur temps et leur expertise : Marion Casu et Julie Tarene côté pâtisserie, ou encore Emily Dader et Margaux Cohendet pour la cuisine. « Et ça, c'est une chance incroyable. D'abord, on a des menus bons et travaillés. Ensuite, c'est un vrai créateur de lien social. »

Graille ne se contente pas de cuisiner pour les bénéficiaires des repas, mais les inclut au process, et ça change tout. Le collectif fait coup double, ou plutôt triple, en alliant lutte contre la précarité alimentaire, mêlée à l'anti gaspillage et à la solidarité : « la cuisine est aussi un prétexte à la rencontre et à l'entraide. Elle crée des ponts énormes entre toutes les classes sociales et offre parfois de belles opportunités aux personnes dans le besoin. Récemment, des jeunes qui vivaient en squat ont trouvé un stage auprès de nos chefs et bénévoles. D'autres proposent de l'hébergement solidaire... Deux garçons qui vivaient en camp venaient régulièrement. Ils ont fini par aller eux-mêmes livrer les repas. Tu te rends compte, des sans-abris qui livrent des repas à des sans-abris, c'est quand même ouf non ? Derrière des pommes de terre épluchées il se passe du lien, beaucoup d'humanité, de la solidarité à gogo. »



De l'art de se prendre une gamelle à deux

Les bénéficiaires sont issus « de tous les milieux sociaux : des migrants, des jeunes de quartier, de foyer, des personnes de L'Amicale du Nid [accompagnement à l'insertion des personnes en danger ou en situation de prostitution], des femmes qui vivent en squats, et de plus en plus d'étudiants. » En mars dernier, Graille est intervenu à Heat pour une opération de solidarité aux étudiants et a distribué 115 repas complets.

RIEN NE SE PERD, TOUT SE TRANSFORME

Une fois mis en bocaux, les repas (100% bio et végétariens) partent pour être distribués dans toute la ville. Le collectif #PourEux qui se charge de la distribution pousse la démarche éco-responsable jusqu'à sillonner la ville uniquement à vélo. Après la cuisine, les déchets sont compostés et la boucle est bouclée. Quant au stockage du matériel, c'est au Graille Lab que ça se passe : un local au CCAS, prêté par la Ville de Lyon, judicieusement exploité en véritable tiers-lieu solidaire : « on l'a décliné en laboratoire culinaire pour élaborer les recettes, en plateforme de livraison anti gaspi mais surtout en épicerie solidaire. » L'épicerie, c'est une gratuité sur tous les produits pour les personnes en situation de précarité alimentaire et un prix libre pour les adhérents.

« Graille évolue sans cesse et à une vitesse dingue : il y a trois mois ce n'était pas le même Graille que maintenant, et dans trois mois on sera encore différents. Par exemple, on recycle tout le pain qu'on nous donne grâce à une machine qui fait de la chapelure et que l'on réutilise dans nos recettes de pâtisserie. Tout est transformé » se réjouit Amina. « Mention spéciale à tous les restaurateurs qui nous ont prêté leurs locaux pour qu'on cuisine : La Fenotte, Les Mauvaises Herbes, Bistrot Orcia... » Graille a sans cesse besoin de nouveaux bénévoles : rendez-vous sur www.graille.org.

Graille

CCAS restaurant social
19 rue Étienne Dolet, Lyon 3^e

LE MUSÉE EST OUVERT

LA MAISON DU BLANCHISSEUR

LA MAISON DU BLANCHISSEUR
21 route des Pierres Blanches
69290 Grézieu-la-Varenne

OUVERTURES
mercredi, samedi et dimanche : 14h - 18h
04 78 57 40 84
Fermé du 28 juillet au 15 août 2021

PLK • OFENBACH LIVE • LA FEMME FEU! CHATTERTON • CARAVAN PALACE
SOFIANE • GEORGIO • GAËL FAYE
ABD AL MALIK • YSEULT • L'IMPÉRATRICE
POCKEMON CREW • MANSFIELD. TYA
KID FRANCESCO • LUIDJI • P.R2B • THAÏS LONA
CYRIOUS • ARCHE • ELINA JONES & THE FIREFLIES
WHEOBE • TV SUNDAZE ...

WOODS COMEDY CLUB
AVEC WALY DIA • AYMERIC LOMPRET
DONEL JACK'SMAN • MORGANE CADIGNAN ...

WOODSTOWER

Mardi 24 au Dimanche 29 août 2021

Grand Parc Miribel Jonage, Plage du Fontanil, Lyon

→ éco-festival ←
woodstower.com

édition 2021
LIMITÉE
édition

VISUEL RÉALISÉ PAR LA GÉNÉRIE KLEINO - PHOTO CANTINA INZI

20 -ans- LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

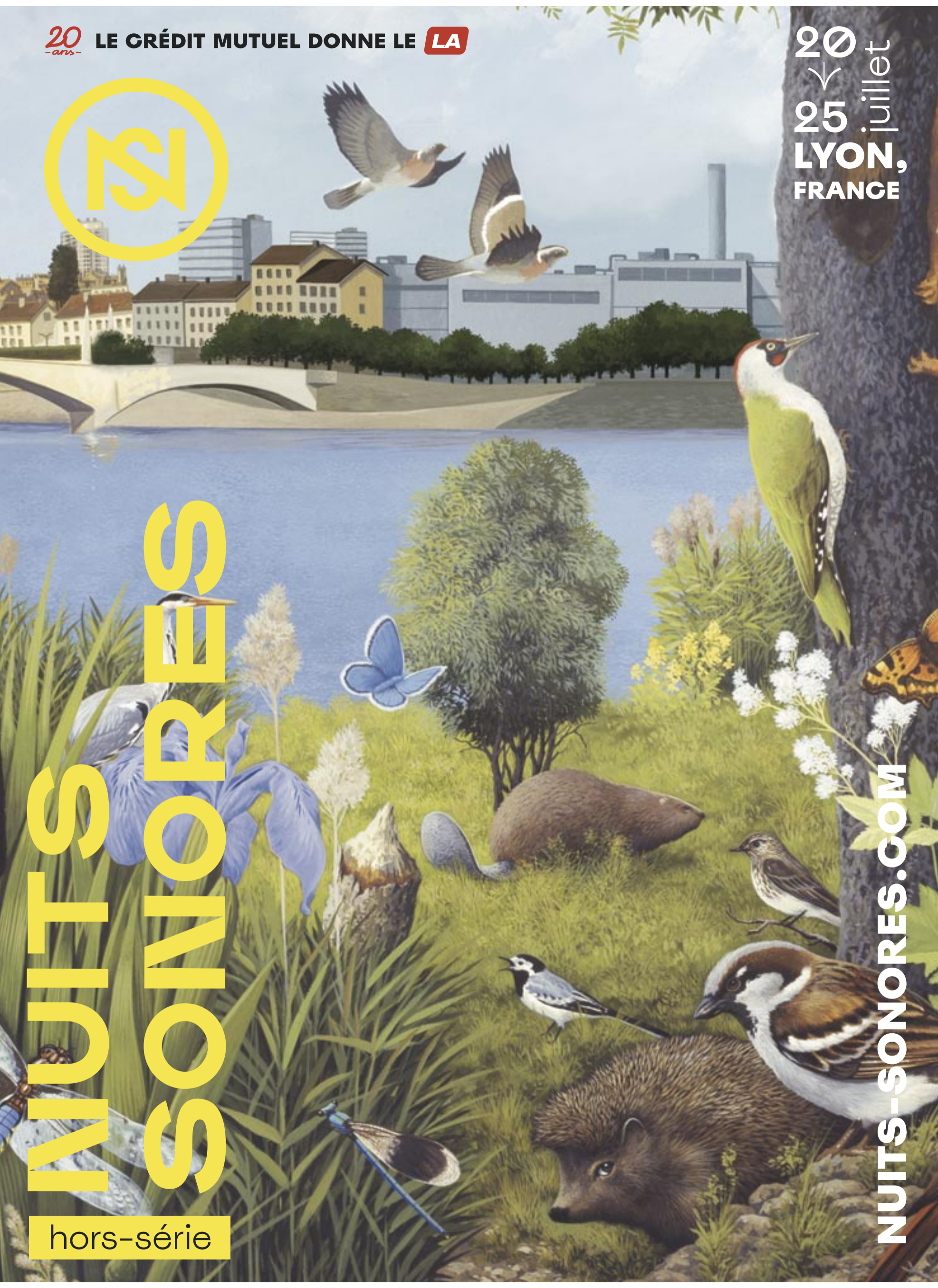


20
↓
25 juillet
LYON,
FRANCE

NUITS SONORES

hors-série

NUITS-SONORES.COM



RAOUL VIGNAL

Summer Session / En vedette américaine (mais lyonnaise), la Summer Session du Petit Bulletin accueillera le 3 juillet au Transbordeur Raoul Vignal, qui a publié son troisième album *Years in Marble*, en mai dernier. Le songwriter et as du fingerpicking revient sur ce disque mais aussi son parcours, sa vision du folk et son cousinage avec Nick Drake. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE



Comment décrirais-tu ta musique et ton attachement au folk ?

Raoul Vignal : C'est clairement un genre que je rattache au passé. Ce que j'écoute comme folk, ce sont des choses d'il y a plusieurs décennies, les artistes qui m'ont permis d'entrer dans la composition et dans le jeu de guitare. Et peut-être que dans ma manière de l'interpréter, c'est mis au goût du jour avec les technologies actuelles, ce qui donne ce côté intemporel. Mais je ne cherche pas à ramener le genre dans le troisième millénaire, c'est plus une façon d'habiller ma guitare folk.

Comment s'est faite ta rencontre avec la musique pop dans ta jeunesse et qu'est-ce qui t'a justement dirigé vers le folk en particulier au moment de développer ton projet solo ?

C'est surtout passé par mon apprentissage de la guitare. J'ai commencé quand j'étais ado et ça m'a très rapidement gonflé, j'ai arrêté parce que la méthode d'apprentissage ne m'allait pas du tout. Être devant une partition, apprendre les notes une à une, je ne voyais pas où était la musique

« LA GUITARE EST MON PIANO À MOI »

là-dedans. Je m'y suis remis avec mon père, qui est multi-instrumentiste et enseignait la flûte traversière à l'ENM de Villeurbanne. Ensuite, je suis passé à la guitare électrique et j'ai commencé à prendre des cours à l'ENM. Mes premières années d'apprenti musicien étaient plutôt à ranger du côté punk. Après quelques années, j'ai pris des cours, toujours à l'ENM, avec Olivier Lataste qui enseignait la guitare américaine, le blues, le picking, etc. Avec cette nouvelle méthode, j'ai pu comprendre que la guitare n'était pas qu'un instrument qui pouvait s'inscrire dans un groupe mais qu'elle pouvait se suffire à elle-même, notamment pour écrire des chansons. La guitare comme un orchestre.

C'était le jour et la nuit de passer d'enchaînements d'accord juste brossés au mediator à des parties de guitares complexes : comment intégrer une mélodie dans une suite d'accords et en plus chanter une autre mélodie à la voix. C'est une technique qui m'a permis d'approfondir la manière dont je compose. Un peu à la manière d'un claviériste qui connaît tous les rouages de l'harmonie et qui peut s'éclater sur un standard de pop ou de jazz. La guitare, c'est mon piano à moi, elle m'a ouvert les portes de l'harmonie. D'un coup, je me suis dit que ça vaudrait le coup de monter un répertoire solo pour ne pas avoir à compter que sur un groupe. J'ai commencé par le blues que je découvrais à ce moment-là mais ma voix ne collait pas avec ce style et je me suis mis

parallèlement à écouter Nick Drake, Davey Graham, Bert Jansch, John Renbourn, tous les noms de la scène folk british. Et je suis parti dans le folk.

BERLIN SUR UN COUP DE TÊTE

L'une des étapes essentielles de ton parcours, c'est ton départ pour Berlin en 2013 ? Qu'es-tu allé chercher là-bas ?

Avant ça, j'avais fait deux ans comme prof de guitare à Lyon puis au conservatoire de Bourgoin-Jallieu. C'est chouette quand les élèves sont motivés mais quand ce n'est pas le cas, c'est compliqué. Quand ça s'est arrêté, je me suis demandé si c'était vraiment pour moi. Après une journée de cours, quand on rentre chez soi, la

dernière chose qu'on a envie de faire c'est de jouer de la guitare. Je n'avais pas vraiment de plan, mais mon ami Pierre-Hugues Hadacek, qui finirait par jouer sur mon premier album, habitait à Berlin depuis un an. Et je me suis dit que ce serait l'occasion d'aller voir ce que ça donne ailleurs. Je suis parti sur un coup de tête, pendant deux ans. Ça m'a permis de jouer très souvent dans des petites salles de la ville. Ça m'a fait les ongles et c'est là-bas que j'ai rodé tout le répertoire qui a fini par constituer mon premier album, *The Silver Veil*, qui n'était pas du tout planifié. C'est un ingé son, Martin J. Fiedler, qui m'a encouragé à faire quelque chose de mes chansons.

Tu viens de sortir ton troisième album, *Years in Marble*, un peu plus enlevé que les précédents. Que voulais-tu pour ce disque d'à la fois semblable et différent des précédents ?

Dans la proposition, il me semblait nécessaire de retrouver des compositions un peu plus semblables à celles de *The Silver Veil*. J'aime beaucoup le



Lierre aujourd'hui, haie demain

Avec le fingerpicking, j'ai compris que la guitare pouvait se suffire à elle-même, qu'elle pouvait être comme un orchestre

deuxième album, *Oak Leaf*, mais je comprends que certains aient moins accroché, il est plus lent, plus riche, plus atmosphérique, les chansons sont plus longues. Je voulais retrouver des chansons au format plus pop, plus incisives. J'ai aussi suivi les conseils de Lucien Chatin mon batteur et Matteo Fabri mon ingé-son qui m'ont incité à pousser ma voix dans les aigus pour qu'elle ressorte davantage. Ce que je fais en musique c'est du work-in progress, de toute façon.

Comment a évolué ta façon d'écrire au fil des albums ?

Ça part toujours de guitare, je jamme un peu tout seul et quand je trouve

des riffs qui me plaisent et avant même de penser à des mélodies, j'essaie de finir la partie instrumentale sur laquelle je n'ai plus qu'à poser la mélodie, le texte et les arrangements. Une fois que cette partie instrumentale est posée je trouve les mélodies de voix. En général, je garde ce qui me vient en premier. À partir de ces lignes mélodiques j'essaie d'imbriquer des sonorités qui me plaisent. Pour ça l'anglais est bien pratique et pour l'écriture des textes, j'essaie de faire rentrer les paroles dans un petit carcan mélodique, parfois comme un puzzle, parfois de manière plus fluide.

Sur cet album, c'est peut-être la

première fois que je me fais violence sur les paroles, j'aborde d'autres thèmes, je change de points de vue, de vocabulaire. C'est une évolution normale, je ne chante pas les mêmes choses qu'il y a dix ans. Jusqu'à présent, je demandais toujours à des anglophones de corriger les textes, mais sur le troisième disque j'ai fait appel à un ami anglophone de Berlin qui m'a carrément fait des propositions pour développer des idées. Je n'ai jamais autant passé de temps sur la réécriture des paroles que sur ce disque – et elles n'étaient généralement pas finies avant la prise de voix.

C'EST AUSSI MON EGO QUI PARLE

Concernant ton style, on ne peut pas faire l'économie de cette comparaison qui revient sans cesse avec Nick Drake que tu as toi même évoqué. Comment te débats-tu avec cette référence ?

La comparaison est normale vu ma formule musicale. C'est vrai que sur le long terme ça devient un peu facile, surtout que je n'en écoute plus depuis un moment parce que j'avais fait le tour, même si j'y reviendrai sûrement un jour. Aujourd'hui je m'en sens un peu loin dans la façon dont j'habille ma musique. Sur le plan technique, dans le détail, nos jeux de guitare sont très différents aussi, le mien est plus mécanique, Nick Drake faisait des choses incompréhensibles. Mais j'aimerais bien qu'à terme on en sorte un peu – c'est aussi mon ego qui parle, il faut bien que j'en ai un (rires).

As-tu des références plus contemporaines ?

C'est compliqué parce que je n'écoute pas tant de musique que ça. Low m'a pas mal influencé au début. Récemment, Andy Shauf m'a beaucoup plu. Son deuxième album m'a vraiment scotché, les sons de batterie, les arrangements de claviers. Mais je reste attaché à des choses plus anciennes même si ça ne m'empêche pas d'avoir des coups de cœur que je vais écouter un moment sans forcément y revenir. Ce n'est pas un rapport complexe à la musique de ma part, c'est juste qu'à force d'en faire toute la journée, d'y réfléchir beaucoup, ça me coupe parfois l'envie d'en écouter. J'essaie de reposer mes oreilles aussi. Du fait de bosser sur différents projets, je ne ressens pas forcément le besoin d'en écouter tout le temps.

Un mot sur tes différents projets parallèles qui sont nombreux...

Un album de L'Effondras, *Anabasis*, est sorti le 28 mai, une semaine après le mien. C'est un groupe de Bourg-en-Bresse que j'ai rejoint quand leur guitariste est parti. On a enregistré ce disque en juin 2019 et il est publié avec la participation de quatre labels : Araki, Medication Time Records, Kerviniou Recordz et 98db. Les concerts devraient tomber en octobre. C'est un projet plus perpendiculaire que parallèle, je trouve que ça se recoupe bien avec mon esthétique en solo. J'y joue de la guitare baryton avec mon style de jeu, des accords étranges, les mélodies en même temps que les basses. Le résultat est un peu plus lumineux et mélodique que ce qu'ils faisaient avant.

Il y a aussi ce projet d'EP western avec des morceaux à dix guitares que je me traîne depuis dix ans. C'est un peu compliqué à sortir mais ce n'est pas pressé, ce n'est pas quelque chose que je pourrais défendre en live. J'ai aussi un projet en duo avec Pierre-Hugues Hadacek. C'est un genre de folktronica, un mélange de plein de choses qu'on a faites depuis dix ans, on boucle l'enregistrement cet été. Et il y a toute une ribambelle de projets à la durée de vie très courte, souvent avec Pierre-Hugues, on a fait des trucs à la Atari Teenage Riot, du punk en français... Ça me fait du bien, je me verrais mal me contenter de mon projet solo, de trucs folk bien léchés, ça comble certaines frustrations, scéniques notamment.

J'ai même un projet techno, limite gabber, très informel. J'ai besoin de tout ça pour m'exprimer dans toutes les formes que j'apprécie. J'aimerais que tous ces projets prennent forme sur scène, mais comme je suis très occupé en solo, c'est ça qui prime. Pour l'instant ces projets sont mon jardin secret, ça me permet de ressentir toute la musique que j'aime (rires).

Raoul Vignal

Au Transbordeur dans le cadre des Summer Sessions (avec Taxi Kebab, Murman Tsuladze et Gary Ka) le samedi 3 juillet

/ REPÈRES

2013 Quitte Lyon pour Berlin où il reste deux ans



2017 *The Silver Leaf* (Talitres), premier album, enregistré à Berlin



2019 *Oak Leaf* (Talitres) deuxième album

2020 Déménagement à Paris

Été 2020 S'installe dans la campagne lyonnaise



2021 *Years in Marble* (Talitres), troisième album



Murman Tsuladze - DR

LA FLAMME DE DANSER

Murman Tsuladze, sûrement soulagés d'être cités

Summer session /

Il n'y aura qu'une salle lors de cette Summer Session du *Petit Bulletin* – et d'ailleurs ce n'est pas une salle puisque c'est en plein air – mais quand même trois ambiances bien distinctes.

En ce 3 juillet, on retrouvera le folk ombrageux de Raoul Vignal qui se fera une joie discrète de venir poser un voile argenté sur le ciel d'été qu'on imagine déjà brûlant du côté du parvis du Transbordeur, généralement assez prompt à monter en température dès lors que les premiers rayons de soleil apparaissent. Mais aussi la transe électronisante et orientaliste de Taxi Kebab, croisement de chaâbi (le chant de Lea Jiqqir est en darija, l'arabe dialectal du Maroc, et c'est propice à l'envoûtement) et d'un genre d'électro-new wave qui en jetant des motifs glacés sur le sable – ou le béton – brûlant, provoque des poussées de sueur.

Oriental, Murman Tsuladze l'est tout autant mais le trio est à chercher quelque part entre la mer Noire et la Caspienne (Georgie, Daghestan) sur les vestiges de l'ancienne Union Soviétique. Et ceux d'un krautrock croisé new-wave sur lesquels ils n'hésitent pas à venir poser du saz emprunté au folklore turc ainsi qu'une bonne dose de loufoquerie. Car pas grand chose n'est à prendre au premier degré ici, surtout pas « la flemme de danser » dont se réclame Murman sur un des titres du groupe. Cette flemme vous ne l'aurez pas, la flamme oui, sans doute. SD

Summer Session du Petit Bulletin

Au Transbordeur le samedi 3 juillet dès 19h

MICRO SILLON, ÇA TOURNE ROND

Cave à Manger / Précédemment, on évoquait l'alliance entre vinyles et vins naturels : ça se passait chez Satriale, dans les Pentes. Cette semaine, une cave (nature encore, dans le 1^{er} toujours, mais où l'on mange, cette fois) a ouvert à l'enseigne Micro Sillon. Point cette fois d'histoire musicale. Mais une référence à un sacré épisode de la jeune bouffe lyonnaise. Remember 2014... PAR ADRIEN SIMON

Cet énième déconfinement a vu les terrasses ressortir, et ressurgir des souvenirs. Jusqu'en -2 avant Covid, il y eut un resto qui remplaça Lyon sur la carte du manger et du cool : le Café Sillon, né en 2014 – prix du Fooding dans la foulée. L'apothéose ? Une folle nuit, en clôture du festival Attable. Dans les cuisines de ce néobistrot du 7^e se réunirent, jusqu'à tard, un bataillon de chefs stars (Troisgros père et fils, Carrette, Grébaut, Aizspitarte). Quelques mois plus tard, bim, le Sillon fermait. Et son chef, Mathieu Rostaing-Tayard, disparaissait des radars. La rumeur dit qu'il reprend du service. Mais du côté de Biarritz...

Le Pays Basque n'est pas lyonnais, alors comment le fantôme du Sillon fait-il pour venir hanter Lyon en ce début d'été ? Mory Sacko disait dans notre dernier numéro qu'un resto ne saurait se réduire à sa nourriture. Qu'un resto ne tient pas que par un chef. Au Sillon, au côté de Mathieu, on trouvait Joanna Figuet, responsable des bouteilles et du service. Celle-ci, après avoir bourlingué (Au



Prochaine étape, le nano sillon ?

Port de By, chez Cécile de l'ancienne Cave de Cécile ; chez Julien Guillot, génial vigneron du mâconnais), revient en ville. Et rouvre. Un Sillon, donc, mais version micro.

NON MOINS DINGUES, LES ANCHOIS

Ça se passe cette fois dans le premier, place Fernand Rey – ses terrasses,

ses arbres – en lieu et place du Vin des Vivants. Ce n'est pas un resto, plutôt une cave à manger (du soir) / caviste / épicerie fine. « On veut faire les choses bien. Montrer notre intérêt pour le savoir-faire, apporter notre connaissance des produits, apprendre des choses. Aux gens qui viennent mais à nous aussi... C'est comme ça qu'on reprend l'histoire du Sillon. »

Avec une partie de l'équipe aussi, puisque Mathieu écrira la carte. Qui sera réalisée par Alice, une ancienne du 7^e. Une carte de quoi, d'ailleurs ? De petites assiettes de produits top moutoute : à commencer par les charcuteries de Tête Bech (boucherie d'en haut, sur la colline), et les fromages du bout de la rue (le BOF). Des assiettes qui ne parlent pas que lyonnais. Mais qui voyagent – c'est heureux en ce moment. Avec notamment les épices du Comptoir du Cachemire. C'est le piment doux fumé qu'on retrouve sur une poignée de gros haricots blancs, salés au nunc nam séché – un truc qui percute, dès l'apéro. C'est le tandoori masala qui transcende le caviar d'aubergine servi sous beaucoup de basilic, huile de fi-

guier, pain sarde à tremper. Ce sont les graines d'anis qui parsèment un filet de maquereau, cru, assaisonné de câpres délirantes, venues de Pantelleria (un volcan, au large de la Sicile).

Non moins dingues, les anchois, pêchés dans le golfe de Gascogne (conserverie Nardin). Toutes sortes de folies pour accompagner de belles quilles : les Vignes du Maynes, ou bien Souhaut en Côte du Rhône, ou COS pour la Sicile. Et des bouteilles accessibles qui font plaisir, comme une pépite du Beaujolais signée Ducroux, ou un blanc bien tendu du Clos du Tue-Boeuf. L'ensemble s'enfourme et se sirote en terrasse, bien sûr, et quand il fera trop chaud dans un intérieur complètement éclairci par les archi de LFA (du baubuche au sol, chaux sur les murs, bar en carrelage blanc), avec aux murs, quelques félicités à emporter. Comme les bouteilles, câpres et épices suscités, ou encore les tablettes d'un chocolat genevois, « fabuleux », dixit la taulière.

Micro Sillon

6 place Fernand Rey, Lyon 1^{er}
Du jeudi au dimanche, de 14h à 23h

LES CHARLY & LULU DE LA SAPE

Friperie / On connaissait Le Frip Club rue Victor Hugo, on connaissait aussi le joli camion itinérant du Road Frip. La fusion de ces deux concepts fait naître Fripes Machine, une boutique partagée en plein cœur de Guillotière. PAR LOUISE GROSSEN

Amandine Savi et Bastien Monhard viennent d'inaugurer leur dernier projet : 110m² de pièces vintage sur deux niveaux avec une partie vente à la pièce (de 10€ à 70€), une autre au kilo (25€ le kg) et un étage dédié à l'échange de vêtements.

Des néons roses, des vieux téléphones aux murs, des long-boards, des patins à roulettes suspendus, du papier peint bariolé, des vinyles, une ambiance musicale qui suffirait pour nous faire rester, et un distributeur de bonbons. Non, on n'a pas encore découvert la machine à remonter le temps, on est juste chez Fripes Machine. Ces deux Lyonnais nostalgiques n'ont rien laissé au hasard dans la boutique.

« Le projet des fripes est né de notre tour du monde avec Amandine. On a flashé sur les concepts canadiens, genre temples de la fripe. Ici, on a reproduit un peu notre rêve version miniature. Et comme on est des enfants des années 90, Hit Machine, tout ça... l'univers était tout trouvé ! » L'espace agréablement spacieux permet de circuler entre les portants. De la robe vintage au polo old school en passant par du jean ou de la soie, il ne vous faudra pas longtemps pour dégoter la pièce parfaite.

« Pour le réassort, on va une fois par semaine chez



En gros, c'est une fringues-halle

les grossistes. On vérifie chaque pièce, et on ramène environ 80kg de sapes à chaque fois » Des nouvelles pièces toutes les semaines, donc. Voilà qui devrait ravir les aficionados de fringues.

Fripes Machine

14 rue Aimé Collomb, Lyon 3^e
Du mardi au samedi de 11h à 19h



ART CONTEMPORAIN GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE

À quelques pas du Musée des Beaux-Arts, la Galerie Ceysson & Bénétière propose un nouvel et vaste espace d'exposition sur deux niveaux. Créée en 2006 à Saint-Étienne la prestigieuse galerie d'art contemporain s'est ensuite implantée à Genève, au Luxembourg, à Paris et à New-York. L'artiste "Supports/Surfaces" Claude Viallat inaugure les cimaises avec plusieurs œuvres récentes, jusqu'au 31 juillet : des bâches militaires découpées sur lesquelles il a peint sa fameuse "empreinte" (un quasi rectangle). Pierre Collet, responsable de la galerie lyonnaise, nous annonce pour la suite deux expositions monographiques prometteuses, l'une consacrée au pape du minimalisme américain Frank Stella, et une autre à ORLAN.



FOOD LYON STREET FOOD FESTIVAL

Le Lyon Street Food Festival fera son retour du 16 au 19 septembre. Supprimé l'an dernier, le rendez-vous des foodies se trouve confronté à une nouvelle donne depuis sa dernière édition en 2019 : les food courts sont devenus monnaie courante dans la ville, les restaurants éphémères comme Edo, celui de Mory Sacko à Fourvière, marchent sur les mêmes platebandes : il va donc falloir assurer du côté des chefs invités, et bien s'imprégner du nouveau spot choisi – Fagor-Brandt succède aux Subsistances. L'on sait déjà que Anne-Sophie Pic, la cheffe de Valence, sera de la partie. Pour la suite, réponse bientôt : la programmation complète de cette cinquième édition sera dévoilée ce jeudi 1^{er} juillet.



ATELIERS D'ARTISTES LE GRAND LARGE

L'association pour la jeune création en Auvergne-Rhône-Alpes (ex Adéra) se nomme désormais Le Grand Large, et, en mars dernier, a déménagé de Décines à Lyon, à proximité des Usines Fagor dans le quartier de Gerland. Présidée par Isabelle Bertolotti (directrice du Musée d'Art Contemporain de Lyon), l'association regroupe les cinq écoles d'art et de design de la région, et soutient la professionnalisation des jeunes diplômés. Elle met notamment à leur disposition des ateliers au sein d'un espace de 900 m², facilite les rencontres avec des professionnels (collectionneurs, galeristes, etc.) et des expositions, soutient l'édition des jeunes artistes. Différents événements y sont aussi organisés pour le public en cours d'année, dont on peut s'informer sur le site Web du Grand Large.



Une magi-
nifique
terrasse
intérieure

REGAIN : ON DIRAIT LE SUD

Restaurant / Après la fermeture il y a plus d'un an d'À la piscine, Thomas Rolland et Benjamin Sanchez rebondissent près des Terreaux avec Regain. Dans un espace presque chic, ils envoient un menu déjeuner bien roulé. PAR ADRIEN SIMON

2018. Le festival At-table, co-organisé par Arty Farty (Nuits Sonores) devait envoyer le signal au reste du monde d'une cuisine lyonnaise à nouveau "dans le coup". L'événement désignait le 7^e arrondissement comme l'épicentre d'un tremblement gastronomique en cours. La Piscine du Rhône abritait alors un superbe spot accueillant de jeunes chefs étrangers qui dépotent, souvent à peine extirpés de restos bien placés au 50 Best (classement mondial, dont Andrea Petrini, l'ancien sélectionneur de À la Piscine fut l'un des chairman).

Au quotidien, la bouffe était envoyée par Benjamin Sanchez (étudiant en relations internationales, reconverti cuisinier, passé par le Café Sillon – décidément !) et Thomas Rolland (en salle). Le navire a fait naufrage, et on retrouve les deux jeunes gens, plus d'un an plus tard, pour l'ouverture de Regain – l'herbe qui repousse, après la première fauchaison.

DES TRANCHES DE RUTABAGA

Autre quartier : le 1^{er}, rue d'Algérie, voisinant Sofa Records (des vinyles !, décidément...).

À un angle de rue vitré, clair, dans une ambiance bourgeois-décontracté. Première visite : le menu dej', à 24€ (c'est le déconfinement des additions), vaut le coup de fourchette. Parlons de cette entrée : une tielle. C'est magnifique une tielle, cette petite tourte farcie de sauce tomate aux calamars, sauf que ça n'existe qu'à Sète (chez Sophie Cianni, au bord du canal), donc ici c'est sous la forme d'un ravioli ouvert, pâte à l'encre de sèche, farce au poulpe et au vin. Ça ouvre vers la Méditerranée, les vacances : c'est parfait.

Une description dit : « la cuisine de Benjamin [Sanchez] n'est pas identitaire. Elle n'a qu'un terreau, le mélange. » On signe des deux mains, surtout en ce moment. Et donc on continue, avec un filet de leiche (parlons provençal, les messieurs viennent de là-bas), superbe, avec un lait de brebis et des tranches de rutabaga, confites dans des feuilles de figuier. On est plus sceptique quant au dessert, un clafouti, petit, rajeuni par une crème anglaise à la fleur de sureau, et sorbet au cassissier. Il y a des desserts qui souffrent d'être "revisités" (rendez-vous les noyaux !). Mais on pardonne, car on est heureux de sentir l'air de la grande bleue. Et parce que la troisième laronne, Lolita Chevreau, sommelière, enserre l'ensemble de sa joie : le sud, encore.

Regain

3 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
T. 09 81 10 65 08
Du lundi au vendredi ; de midi à 14h et de 19h à 21h30

CHEZ PIMOUSSE, PARTAGE & BEAUJOLAIS

Restaurant / Un bistrot à partager, en bord de Saône : Pierre-Michaël Martin régale chez Pimousse. PAR ADRIEN SIMON



Il y a même un moulin à poivre !

Il naviguait jusqu'à présent pour la flotte de Floriant Remont, Pierre-Michaël Martin a désormais accosté en bord de Saône, au pied de la Croix-Rousse. Ses

cookies garnissaient les tables des Bistrot du Potager, Pimousse en reprend les codes : un intérieur soigné (ici blanc, bois clair, verre et lumière) pour des tables à partager et des magnums de beaujolais.

Après quelques tapas – jambon noir de Bigorre, burrata (petits pois et fèves) ou thon rouge et pequillos (16€) –, de vrais plats : de pigeon (artichaut et figues), de bœuf (raturé), de cabillaud. Et surtout, les ris de veau (anchois et escargots) servis fumants à même la poêle (25€). En plus des cookies, une cave sans fond, dans laquelle piocher du Champagne Drappier (brut nature, 64€), un brouilly de Lapalu (46€), ou un mythique Silex de Dagueneau (148€).

Pimousse

27 quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
Midi et soir ; fermé le week-end

deliveroo PRÉSENTE

TOUT L'ÉTÉ, PROFITEZ DE
**1 PLAT ACHÉTÉ
= 1 OFFERT**
EN COMMANDANT SUR DELIVEROO*



SCANNEZ LE QR CODE
POUR RETROUVER
VOS RESTAURANTS
PRÉFÉRÉS



ON
S'FAIT UN
DELIVEROO

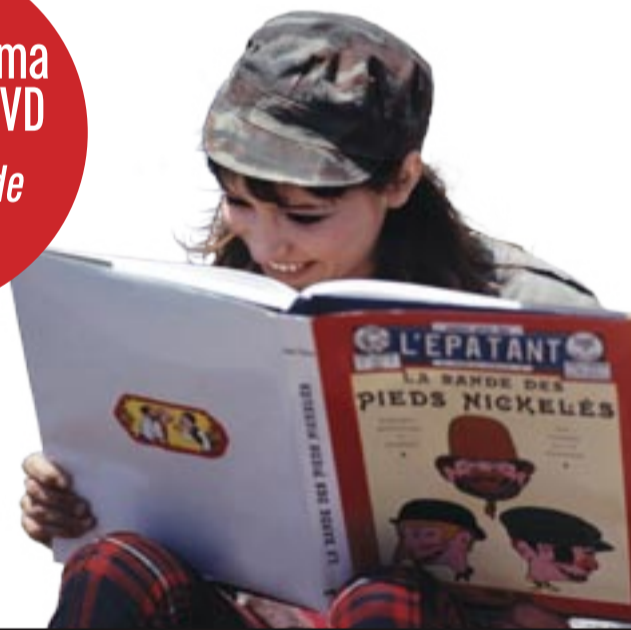
*Sur une sélection de plats, dans une sélection de restaurants, selon leurs conditions et dans la limite des stocks disponibles.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS.
WWW.MANGERBOUGER.FR

Librairie cinéma
et magasin DVD

Des milliers de
références

Ouvert
tout l'été!



Librairie du Premier-Film

En face de l'Institut Lumière, à Lyon

Cinéma | Photographie | DVD | Vinyle & CD

Pour toutes commandes : librairie@institut-lumiere.org

20, rue du Premier-Film, Lyon 8^e
www.institut-lumiere.org

Du mardi au dimanche, de 11h à 19h

PRÉSIDENTS

Le Film de la Quinzaine / Enchaînant films et sujets opposés, Anne Fontaine s'attaque après *Police à l'étage supérieur* : le pouvoir suprême et ceux qui l'ont exercé... lorsqu'ils en sont dépossédés. Entre fable et farce, une relecture des institutions et de l'actualité politique bien plus intéressante que ce que les teasers-sketches laissent supposer... PAR VINCENT RAYMOND

Reconverti en homme d'intérieur dépressif, l'ex président Nicolas S. prend pour prétexte la popularité grandissante de la candidate d'extrême-droite pour partir en Corrèze afin de convaincre son ancien adversaire et successeur François H. de monter un nouveau parti avec lui. La cohabitation sera d'autant plus rude qu'ils sont opposés en tout, et que leurs compagnes s'invitent dans la campagne...

Une évidence en préambule : sur les arcanes de la V^e République – et ses bruits de cabinet, diront les mauvaises langues – il sera difficile de parvenir un jour à se montrer plus complet que le magistral *L'Exercice de l'État* de Pierre Schoeller. Rien n'empêche toutefois d'attaquer le sujet par la bande, en se focalisant sur des espèces s'ébattant dans cet écosystème. Tels les *Présidents* du film homonyme d'Anne Fontaine construit comme une fable dont les protagonistes ne seraient pas de grands fauves, mais deux ex-éconduits par leur bien-aimée, trompant ensemble leur déni dans l'illusoire espoir d'une reconquête. Sauf que la belle, de plus en plus versatile et capricieuse, ne veut plus d'eux – d'ailleurs, comme chez Marivaux, sait-elle seulement ce qu'elle veut ?

Pseudo-fiction transparente (un roman à clef dont les portes seraient déver-

rouillées et grandes ouvertes) où les personnages sont des projections de figures familières, *Présidents* s'avère une transposition nette de ses illustres références dans un futur immédiat uchronique : l'ouverture insistant sur les différences fondamentales entre les modèles et leurs simulacres, la suite n'est que jeu de l'esprit jusqu'à la morale conclusive empruntée à Thucydide, qui rappelle fort justement le citoyen d'une démocratie à ses devoirs – terriblement d'actualité en période d'absence massive. Entre les deux, le duel est moins une joute d'idées qu'un caviar offert aux comédiens, doubles antinomiques fonctionnant par osmose comme l'Auguste et le clown blanc. Au défi d'évoquer en se démarquant tout en incarnant, Grégory Gadebois l'emporte haut la main en Hollande caractériel quand Dujardin mimétise les tics et le phrasé sarkozyesques comme un imitateur d'imitateur – on a beau savoir que Sarkozy est à la base un épigone de Chirac, ça prend mal. Comble de la difficulté pour Dujardin, il doit de surcroît s'adresser à un "alter ego".

CHEVAUX RIVAUX DE RETOUR

Du propre aveu de la cinéaste, la confrontation n'était en rien volontaire. Mais à l'image de celui de l'autrice, l'inconscient des spectateurs ne peut s'em-



Six présidents et deux Marianne

pêcher de travailler pour voir dans le face-à-face entre Denis Podalydès en coach-gourou-psy vénal et Jean Dujardin en président dépressif la matérialisation simultanée de deux incarnations cinématographiques de Nicolas Sarkozy. Un doppelgänger saisissant entre celui qui fut le portrait du candidat en marche vers son apogée élyséenne dans le biopic *La Conquête* (2011) de Xavier Durringer et sa résultante déchu, ravalée au rang de fiction de comédie voire de parodie. Cette coprésence mentale d'un même personnage, vérifiant d'une singulière manière l'aphorisme marxiste selon lequel « *l'Histoire ne répète pas, ou alors comme une farce* » mériterait d'être considérée avec gravité par les person-

nalités politiques impétrantes, à la manière des vanités d'autrefois. Puisque le spectre de la prison en cas de turpitudes ne semble plus les effrayer – la distance entre la roche Tarpéienne et le Capitole aurait-elle soudainement accru par miracle ? –, gageons que la peur de finir en caricatures vides et grotesques d'elles-mêmes soit suffisamment forte pour les ramener à la dignité et à la mesure au quotidien. C'est dans l'intérêt suprême de leur ego... enfin, de la nation...

Présidents

Un film de Anne Fontaine (Fr, 1h40) avec Jean Dujardin, Grégory Gadebois, Doria Tillier, Pascale Arbillot...

UN ÉTÉ EN FAMILLE

Théma / Bénéfice collatéral de sept mois de disette : il n'y aura pas de pénurie estivale dans les salles. Tout particulièrement pour les films parlant des familles ou à leur destination, et du désir de se libérer de son emprise sur un mode tragique, comique... voire les deux. PAR VINCENT RAYMOND

Variation multiple et ludique de *Freaky Friday*, *Le Sens de la famille* de Jean-Patrick Benes (30 juin) crée ainsi un chamboule-tout géant, où les esprits des parents, grands-parents et enfants naviguent dans les corps des uns et des autres sans fin pour une raison inconnue. S'ensuivent d'inévitables quiproquos glissant doucement vers un registre trash, changeant agréablement de l'injonction à faire de la comédie aseptisée. La fin qui ne résout rien permet (presque) de supporter le jeu de Dubosc – le seul à en faire des tonnes.

Plus archaïque est la famille des *Croods*, une nouvelle ère, second opus signé Joel Crawford (7 juillet), revisitant dans une pseudo-préhistoire d'heroic fantasy aux couleurs criardes la querelle entre anciens et modernes, mâtinée d'un remix du *Père de la Mariée* et de *Mon beau-père et moi*. Là encore, le finale délirant offre un relief inattendu à ce qui semblait s'engager sur les rails d'une animation ordinaire.



Quand le père montre les présidents, l'enfant prend ses jumelles

Animation toujours avec *FRITZI* de Ralf Kukula & Matthias Bruhn (7 juillet) explorant un passé plus récent et grisâtre : celui d'une petite fille est-allemande dont la meilleure copine a profité des vacances pour passer à l'Ouest. Un sujet politique et historique rendu abordable pour un public préado, grâce à l'intégration d'images d'archives et des séquences de cache-cache avec la Stasi (audacieux !).

SISI LA MIFA !

Très différent est *Aya et la sorcière* de Goro Miyazaki, marquant une révolution pour les Studios Ghibli : le passage aux images de synthèse. Si l'esthétique trahit une certaine raideur et les couleurs manquent de luminosité, on retrouve ce qui a fait la gloire de la maison de Totoro : un caractère d'enfant effronté plus ou moins orphelin, de la sorcellerie, des démons mignons et une fin tire-larmes.

Des larmes, il y en a dans *Profession du père* (28 juillet) de Jean-Pierre Améris contant à hauteur d'enfance, l'emprise d'un père mythomane et tyrannique (extraordinaire Poelvoorde) sur son fils jusqu'à la rupture.

Rupture qu'évoque également Farid Bentoumi dans *Rouge* (11 août) où une infirmière, embauchée dans l'usine où son père est syndicaliste, découvre l'existence de pollutions cachées. Cette tragédie shakespearienne contemporaine résonnant comme un Todd Haynes ou un Cayatte donne par ricochet envie de préserver l'environnement au sens large : naturel... et familial.



FESTIVAL ON DIRAIT LES CINÉMAS DU SUD

Contraint à l'annulation l'an passé, le Festival des cinémas du Sud s'est déplacé de mai à juillet pour célébrer sa 21^e édition dans un format certes compact (deux jours seulement) mais d'une appréciable densité. Au programme, six films du Maghreb et du Moyen-Orient à chaque fois présentés et assortis d'un échange avec la salle – À l'Institut Lumière les vendredi 9 et samedi 10 juillet. Contexte sanitaire oblige, l'événement accueillera moins d'invités, mais le public se consolera avec la sélection qui compte des œuvres déjà connues comme les très forts *Abou Leila* d'Amin Sidi-Boumédiène (en ouverture) et *Tu mourras à 20 ans* d'Amjad Abu Alala (en clôture, en présence du réalisateur – sous réserve), comme de nombreux inédits... par ailleurs identifiés à travers les festivals du globe. C'est le cas de *Louxor* de Zeina Durra (primé à la Roche-sur-Yon), *Zanka Contact* d'Ismaël El Irak (pour lequel Khansa Batma a reçu la Coupe Volpi à Venise 2020), *Le Traducteur* d'Anas Khalaf et Rana Kazkaz (en présence du producteur) et *1982* de Oualid Mouaness. En route vers le Sud !



COURTS-MÉTRAGES UN POING, C'EST COURT, LE RETOUR

La tenue de sa 21^e édition virtuelle en janvier dernier avait laissé le festival du film court vaudais orphelin d'une composante essentielle : le partage en salle avec le public. L'été lui offre une apostrophe. D'abord avec deux soirées thématiques : l'une autour de films choisis par les habitants du quartier sud de Vaulx-en-Velin (jeudi 8 juillet à 20h à la Mairie annexe du sud), l'autre centrée sur l'Argentine (vendredi 9 à 20h au cinéma Les Amphis). Enfin, en guise de bouquet final, la séance du samedi 10 proposera le Palmarès 2021, en présence de deux lauréats : Sanja Milardović, Grand Prix pour *Je dis ça, je dis rien* et Anthony Nti, Prix spécial du Jury et de la Francophonie pour *Da Yie*.

MAISON DE LA DANSE

SAISON 2021-22

2021

Ballet de l'Opéra de Lyon
Eun-Me Ahn
Josette Baiz
David Coria / David Lagos
Emanuel Gat
Compagnie HKC
Amala Dianor
Béatrice Massin
/ Dominique Hervieu
Carolyn Carlson
William Forsythe
Navdhara India Dance Theatre
Angelin Preljocaj
José Montalvo

2022

Thomas Lebrun
Mourad Merzouki
Ballet du Grand Théâtre
de Genève
Maguy Marin
São Paulo Dance Company

Festival Sens Dessus Dessous

Alan Lucien Øyen
Youness Aboulakoul
Adi Boutrous
Jan Martens
Collectif A/R
Kaori Ito / Yoshi Oïda
Jeanne Brouaye
Maëlle Reymond
—
Sydney Dance Company
Golden Stage Tour
Gravity & Other Myths
Julie Despairies
Fouad Boussouf
Galactik Ensemble
XieXin Dance Theatre
Arcosm
Batsheva Dance Company
Cirque Le Roux
Danse en amateur et répertoire
CNSMD de Lyon
Cellule d'Essai / Atelier de recherche européen

Abonnez-vous à partir de 4 spectacles !



Vibrer
Musiques en fête
tous les vendredis
et samedis de juillet



La programmation sur lyon.fr

TOUT LE MONDE (AU CINÉMA) DEHORS !

Plein Air / Et la vie continue... Non, ce Kiarostami n'est pas projeté sous les étoiles cet été ; en revanche une foultitude de moments cinéma en plein air laisse espérer à un retour à la normale. Projetons-nous dans l'émoi... PAR VINCENT RAYMOND

C'est avec l'un des plus fidèles rendez-vous que l'on entame ce panorama : Sommerkino !, le festival du film allemand concocté par le Goethe Institut à la Maison de la Confluence (2^e arrondissement). Calée du 7 au 10 juillet à 21h30, cette 10^e édition, toujours gratuite, présente quatre longs-métrages germanophones (25 km/h, Oskar & Lily, Der gro-e Sommer, Sommer vorm Balkon) dans un cadre convivial, agrémenté si les conditions sanitaires le permettent de bretzels et de bière. Également inscrits dans le parcours Tout l'monde dehors, la projection du documentaire *Les 80 ans de ma mère* issu d'un travail théâtral mené par la Compagnie La Grenade jeudi 1^{er} juillet à 22h au Parc de Gerland (7^e), ou encore l'éclectique festival Vents d'images, qui déploiera sa 4^e édition au

parc du Clos Loyat (8^e) en trois temps : *Le Garçon et le monde* (9 juillet à 22h), *Nothingwood* (16 juillet à 21h30) et *Le Château dans le ciel* (27 août à 20h30).

Le Grand Hôtel-Dieu (2^e) relance également une programmation estivale gratuite (sur inscription) avec quatre séances à 22h. Hasard ou coïncidence, le site récemment épinglé pour avoir proposé à des musiciens de jouer sans rémunération propose des films à forte teneur revendicative ou sociale : *Les Invisibles* de Louis-Julien Petit (7 juillet), *Au nom de la terre* de Edouard Bergeron (15 juillet), *Dark Waters* de Todd Haynes (29 juillet) et *Effacer l'historique* de Kervern & Delépine (12 août). Amende honorable ou cynisme décomplexé ?



Ah, il a pensé au pop-corn !

AUTOUR DE LYON

Villeurbanne double la dose avec une programmation promenant huit films dans les quartiers de la ville entre le 8 juillet et le 17 août (avec entre autres *Astérix et le Secret de la potion magique* ou *The Big Lebowski*, photo) et les "Ciné de l'été" au Rize — OK, c'est pas en plein air, mais c'est bien aussi le samedi matin à 11h, du 10 juillet au 28 août, avec un fort tropisme musical allant de *La Visite de la fanfare* à *Un cœur en hiver*. Du côté de Bron, "Ciné plein air" joue l'itinérance du 2 juillet au 6 août dans la ville, avec une affiche résolu-

ment familiale intégrant *La Gloire de mon père/Le Château de ma mère* comme Parvana.

À Caluire, deux séances orientées jeune public, initiatiques, épiques et héroïques : *Docteur Dolittle* (7 juillet à 22h, place Gutenberg) et le Pixar *En Avant* (18 juillet à 22h, parc des Berges de Saint-Clair). Enfin, à Meyzieu, on mise sur une valeur sûre et locale ; rien moins qu'un chef d'œuvre de l'animation : *Ma Vie de Courgette* de Claude Barras (10 juillet à 22h au Parc République). Même si vous venez du bout de Lyon, vous aurez le temps de prendre le tram pour rentrer !

L'ÉTÉ EN CINÉMASCOPE, LE RETOUR

Plein Air / Hommages et déserts au menu de l'Été en Cinémascope 2021, avec en sus de somptueux plats de résistance. Réservez tout de suite un mardi et sept jeudis ; en plus, c'est gratuit ! PAR VINCENT RAYMOND

Un temps, on a redouté que la place Ambroise-Courtois demeure silencieuse et obscure durant les mois chauds — ce qui eût été une première depuis un bon quart de siècle ! Fort heureusement, il n'en sera rien : du 1^{er} juillet au 31 août (admirez l'amplitude et la précision de la couverture), l'Été en Cinémascope vient meubler nos soirées avec une programmation à l'image de la programmation de l'Institut Lumière dont il dépend : d'un éclectisme sans aucune frontière.

S'ouvrant avec *Cuisine et dépendances* de Philippe Muyl (jeudi 1^{er} juillet à 22h) et une pensée pour Jean-Pierre Bacri, le cycle se poursuit avec une autre histoire d'appartement — totalement de saison —, le délicieux *7 ans de réflexion* de Billy Wilder (mardi 6 à 22h) qui incitera à prendre le métro pour rentrer et un bain moussant à la maison. En écho au 40^e anniversaire de Jazz à Vienne, la soirée du 13 débutera à 21h par un set musical salsa afro-cubaine par le groupe Guaracha Sabrosa suivi par l'une des résurrections documentaires de Wenders : *Buena Vista Social Club*, voyage aussi nostalgique que musical aux racines du son, porté par l'entraînant *Chan Chan*. Suivront deux films de sable et de guerre qui n'ont rien à voir avec la plage : *Un taxi pour Tobrouk* de Denys de la Patellière (mardi 20, 21h45) avec des intellectuels assis qui vont moins loin que des brutes qui marchent grâce à la langue d'Audiard sur fond de cantique militaire, et puis *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako (mardi 27 à 21h45) vision contemporaine d'une occupation djihadiste.

TROIS SEMAINES D'ENTRACTE

Après l'habituelle césure du début août, la programmation revient pour un final façon sandwich : deux tranches de blockbusters entourant une rareté italienne. On commence mardi 17 août à 21h30 avec les gros bras mécaniques de Guillermo del Toro pour *Pacific Rim*, histoire d'en remonter à *Godzilla*, avant de partager *Une vie difficile* en compagnie de Lea Massari et Alberto Sordi dans le film homonyme de *Dino Risi* (mardi 24 à 21h30). Viendra enfin la clôture avec le biopic dûment autorisé consacré



Station Montplaisir-Lumière

à Reginald Dwight alias Elton John, *Rocketman* de Dexter Fletcher mardi 31 à 21h — encore un hommage mais celui-ci plus joyeux puisque le modèle célébré est toujours de ce monde.

Pour chacune de ces huit soirées gratuites, la jauge sera limitée à 700 spectateurs masqués. L'ouverture du site se fera 1h à l'avance et il sera impossible d'amener son siège. Soyez ponctuels...



Vous pouvez aussi acheter des chocolats

SUMMER CAMP : LE ZOLA PASSE LA DEUXIÈME

Villeurbanne /

On ne change pas une formule qui gagne... sauf pour l'améliorer.

C'est en substance le parti-pris du Zola à l'occasion de son deuxième Summer Camp. Du fait de la densité de l'actualité cinématographique alimentée par le Festival de Cannes d'une part et les "réserves" accumulées pendant les confinements de l'autre, cette session s'offre jusqu'au 1^{er} août un joli strabisme en conjuguant regard rétrospectif ET suivi des sorties, sans jamais cesser de créer des passerelles ni des événements.

Qu'on en juge : une soirée Satoshi Kon en sa présence (et trois films, dont un surprise), soirée David Robert Mitchell

(avec *It Follows* et *Under The Silver Lake*), un cycle Kelly Reichardt (une quasi intégrale, avec *First Cow* en avant-première), un autre consacré à Takeshi Kitano (dont *Sonatine* et *Kids Return*), un focus road movie montrant que le genre va des légendaires *Zabriskie Point* et *L'Épouvantail* à *La Fille du 14 juillet* (photo), un p'tit poil de cul avec du roman porno nippon, une foule de reprises de prestige choisies par l'équipe (*Mud*, *Un après-midi de chien...*), une sélection jeune public à tomber (*La Guerre des boutons*, *Mon voisin Totoro...*).

Et au rayon nouveautés, il faudra notamment compter avec *Kaamelott*, *Annette*, *Bergman Island*. Vous pouvez déjà prendre un billet pour Villeurbanne.

VIVARIUM SOUS TORNADO

Installation / Pour clore la série de créations sous la tornade de papier des Subs, la metteuse en scène Mathilde Delahaye a été conviée à inventer un spectacle. Ce sera une installation de fin du monde. Plus que prometteuse, au vu d'un de ses précédents travaux. PAR NADJA POBEL

Sortie en 2016 diplômée de la section mise en scène de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Mathilde Delahaye livre depuis sa vision du théâtre déclinée sur un mode paysage. Régulièrement, elle s'installe dans des lieux très différents de ceux conçus pour une activité artistique.

Le principe instauré par les Subs est celui d'un temps de création court et d'une synergie avec l'œuvre en place

En 2019, après avoir donné un premier jet de *Maladie ou Femmes modernes* d'après le texte d'Elfriede Jelinek aux anciennes usines DMC de Mulhouse, elle se posait dans le port de commerce de Valence lors de la dernière édition du festival Ambivalence(s) initié par Richard Brunel. Dans l'immensité de cet espace, les gradins accueillant le public étaient ridiculement petits mais le spectacle s'en est trouvé agrandi, comme amplifié par ce gigantisme qui jamais – prouesse – n'a écrasé le propos ; Jelinek elle-même évoquant « une lande sauvage avec des rochers. Au loin, collines, eau, etc. »



© Hervé Cherbilanc

C'est moi ou ça se couvre ?

Les silos, les abords naturels du Rhône, des tas de gravats... Tout cela était décor voire surface de projection. Avec sa troupe, la trentenaire a poursuivi le travail, avec *Nickel*. Ce spectacle – que nous n'avons pas vu – se déroulait à nouveau sur un lieu atypique, une usine qui devient au fil de la narration (signée d'elle-même et Pauline Haudepin) une boîte de nuit puis un espace abandonné réinvesti par la nature. Au cœur du récit : l'exploration des « possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme ». Elle s'appuyait alors sur la double discrimination dont ont souffert les vogueurs : celle d'être noir et queer dans une communauté noire rejetée par les dominants.

TOUS AUX ABRIS

Le projet que Mathilde Delahaye développe aux Subs est dans la lignée de celui-ci, même si elle tient à préciser qu'il ne s'agit pas d'un spectacle mais bien d'une « installation activée », car le principe instauré par les Subs est celui d'un temps de création court (une dizaine de jours) et d'une synergie avec l'œuvre en place – ici la Tornado de papier suspendue sous la verrière depuis avril. « À la fin de *Nickel*, un événement avait rendu l'air irrespirable et apparaissait une certaine végétation un peu résistante, parmi les dernières images, des scientifiques en combinaison jaune

cherchaient le champignon de la fin du monde, rare et précieux pour les Japonais, qui ne pousse que dans les ruines du capitalisme selon la vraie histoire de l'autrice Anna Tsing, ils essayaient de créer des liens entre eux. Ce que l'on va faire sous la tornade est un peu la suite logique et poétique de cela, comme si des hommes et des femmes sortaient de la mine et se retrouvaient là. » Sous la verrière, il est donc question de placer un mini bunker anti-tornado devant lequel le spectateur peut aller et venir. Et, comme dans *Nickel* ou *Maladie...*, voir des amateurs et des professionnels se mêler.

Ce projet est aussi une façon d'aller vers les images pour elle qui longtemps (et ce n'est pas fini !) a travaillé sur des textes, dont celui de l'auteur logorrhéique Novarina. « *Mon ADN profond de théâtre est le rapport aux mots, mais avec Nickel, je me suis dit que les moments textuels avaient une valeur égale à une image. Je suis en train de préciser ça dans le travail, comment une parole, rare, peut arriver comme une image texte* ».

Fâchée avec aucune littérature, elle continue son expérimentation à l'invitation des Subs. La Tornado s'évanouira alors avec cette *Impatience* de Mathilde Delahaye mais les artistes plasticiens froisseurs Domitille Martin et Alexis Mérat reviendront pour accompagner la circassienne d'Inbal Ben Haim dont tous les agrès seront de papier et de carton. Prévu en novembre.

Impatience

Aux Subs du vendredi 9 au dimanche 11 juillet à 21h
5€ / 13€ / 16€ (+ une boisson offerte)

ÉCLATS DU MAROC

Cirque / Après *Chouf ouchouf* et *Halka*, le Groupe Acrobatique de Tanger revient à Lyon, aux Nuits de Fourvière, plus coloré que jamais ! PAR NADJA POBEL

Réveille-toi ! Voici la traduction de ce *FIQ !* que le Groupe Acrobatique de Tanger porte haut en couleurs et dans l'espace pour donner un aperçu de l'état de la jeunesse marocaine : dynamique et révoltée.

Mais plus encore, cette troupe s'exprime par ses gestes. Aux acrobates qui perpétuent la tradition millénaire marocaine des pyramides humaines, s'ajoutent quelques recrues issues du foot freestyle, taekwondo ou du hip-hop avec le DJ le plus en vue du pays, DJ Key. Ils sont saisissants aussi parce que le photographe Hassan Hajjaj les a habillés et a signé la scénographie en mêlant ses couleurs éclatantes qui surgissent du noir initial tout au long de ces 75 minutes. Pour donner une colonne vertébrale à toutes ces énergies, la directrice de ce collectif Sanae



© Philippe Fleury

Vous disposez de bonbons à la menthe et de bouteilles d'eau à l'arrière

El Kamouni continue à s'entourer des meilleurs avec cette fois-ci Maroussia Diaz Verbèke. Cette spécialiste de la corde volante y est créditée, ainsi qu'elle le souhaite, de ce joli néologisme qu'elle a inventé : circographe. Car ce n'est ici ni de la chorégraphie

appliquée à la danse, ni de la mise en scène de théâtre : *FIQ !* est une réelle incarnation de l'art circassien.

Groupe Acrobatique de Tanger, FIQ !

Aux Nuits de Fourvière les jeudi 15 et vendredi 16 juillet à 21h45

& AUSSI

THÉÂTRE Le voyage de Miriam Frisch

Une jeune Allemande part sept semaines dans un kibboutz en Israël pour découvrir de nouvelles formes d'organisation collective. Reconstitution du voyage par quatre comédiens, des photos, des documents. L'artiste Linda Blanchet de la cie Hanna R nous avait démontré sa capacité à nous emmener en road-movie avec *Killing Robot*. Ici, les spectateurs sont littéralement conviés à la table et partagent vin et repas.

Espace Pierre Valdo
176 rue Pierre Valdo, Lyon 5e
Du 2 au 4 juil., à 20h (sf dim 16h) ; de 8€ à 13€

HUMOUR Yanisse Kebbab

Les histoires désopilantes d'un Gone à l'humour ravageur qui transcende bien au-delà du quartier. Du Stand-up excellentissime !

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Du 30 juin au 3 juil., à 20h30 ; de 14€ à 16€

THÉÂTRE Leurs enfants après eux

Ce portrait d'une jeunesse piégée dans la France périphérique et chronique des années 90 signé Nicolas Mathieu et auréolé du Goncourt 2018 est porté à la scène par Simon Delétang, ancien directeur du théâtre des Ateliers à Lyon et désormais au théâtre du Peuple de Bussang dans les Vosges. Adeptes des

textes contemporains, il y emmène cette fois la promotion sortante des étudiants de l'ENSATT.

ENSATT
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 78 15 05 07)
Jusqu'au 6 juil., à 18h (relâche les dim) sur résa ; entrée libre
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

HUMOUR Le naturel c'est bien... mais le sublime c'est mieux !

Le metteur en scène Jean-Rémi Chaize est un drôle de type, passionnant. Diplômé de la section comédien de l'ENSATT, il s'est produit tôt dans des cafés-théâtres avec ses one-man-show ; il était aussi remarquable aux Clochards Célestes dans des pièces de Lars de Noren ce printemps. Il travaille ici avec l'auteur Ivan Gouillon, complice des prémices du Lavoir notamment avec Olivier Rey à faire place à un loulou otage de la plus grande actrice française du monde.

Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Du 30 juin au 10 juil., du mer au sam à 20h ; de 15€ à 21,50€

THÉÂTRE Poquelin II

La troupe flamande des tg STAN a l'art de rendre accessible tout ce qu'elle touche. Avec drôlerie, décalage, elle s'empare cette fois-ci de deux pièces de Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme* et *L'Avare*. Ils font leur grand retour lyonnais dans la nuit étoilée des Nuits. Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 78 32 00 00)
Du 12 au 14 juil., à 19h ; 13€/19€/26€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

HUMOUR Céline Frances

Dans ce One Woman Show déliant, Céline a une tête qui sans rien dire nous permet déjà de rire. Pétillante et pleine d'énergie, elle nous propose des personnages barrés, hauts en couleur...

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Du 21 au 31 juil., à 20h30 ; de 14€ à 16€

THÉÂTRE Electre des bas-fonds

Plateau pléthorique pour clore la saison aux Célestins en 2h30 : 20 comédiens dont le metteur en lui-même, Simon Abkarian qui embarque sa troupe et des musiciens dans les tréfonds d'un mythe. Créé au Théâtre du Soleil il y a deux ans, ce spectacle est foisonnant !

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 78 77 40 00)
Jusqu'au 3 juil., à 20h ; de 7€ à 40€

PERFORMANCE Réciprocales, Totem...

À 2 minutes à pied de la gare de métro d'Oullins, Sébastien Forel et son équipe continuent de proposer de multiples spectacles de théâtre, danse et autres performances dans l'ancien technicentre de la SNCF qu'ils occupent depuis un an. Un hommage à l'intuition de l'ancien technicentre de la SNCF qu'ils occupent depuis un an. Un hommage à l'intuition de la danse par Stan Friche (5 juil) ou retrouver Valmont et Merteuil pour les *Liaisons dangereuses* signées d'un collectif parisiano-berlinois (10 et 11 juil)... en passant par une « Krasseuse kermesse » le 24 juil...

Le bac à sable
Rue Gabriel Péri, La Mulatière
Jusqu'au 27 juil ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE

mdp



Les Francophonides

SAM. 11 SEPT. | 18H30
Le Trottoir d'en Face | TiBZ
Gauvain Sers

Tremblement de père

DIM. 19 SEPT. | 16H
Bruno Guinand
Troupe Les Maudits Gones

Sur le sentier d'Antigone

VEN. 8 OCT. | 20H
Cie Philippe Car
Agence de voyages imaginaires

Fair-play

DIM. 17 OCT. | 16H
Patrice Thibaud

Corpus

VEN. 22 OCT. | 20H
Cie De Fakto

Avalon, escape game

5,6 & 7 NOV.
Game of Room

Le Porteur d'Histoire

VEN. 19 NOV. | 20H
Alexis Michalik

FESTIVAL D'UN RIRE À L'AUTRE

Rire d'ici

Caroline Estremo
VEN. 26 NOV. | 19H30

Rire au sommet

SAM. 27 NOV. | 19H30

Chicandier

DIM. 28 NOV. | 17H

BiblioTEK

VEN. 3 DÉC. | 20H
Cie Cirque du Grand Lyon

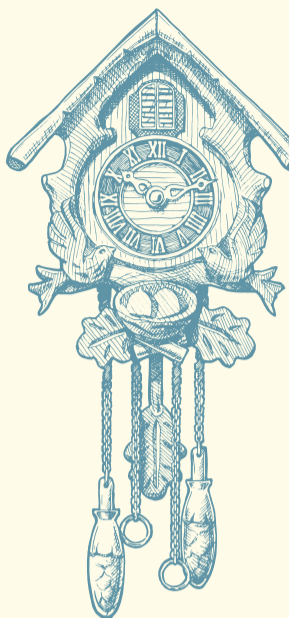
Experiències

SAM. 18 DÉC. | 16H
Cie Pep Bou

Le Music-Hall de la Saint-Sylvestre

VEN. 31 DÉC. | 20H
Cie La Boulangerie

SAISON
2021|2022



tic
toc

Si loin, si proche

VEN. 14 JAN. | 20H
Cie Nomade in France

La Métamorphose

VEN. 28 JAN. | 20H
Cie Premier Acte

Le Naturel c'est bien...

**Mais le sublime
c'est mieux !**
VEN. 4 FÉV. | 20H
Ivan Gouillon

**Shakespeare or not
Shakespeare**

VEN. 11 FÉV. | 20H
La Ligue d'improvisation Lyonnaise

**Le Music-Hall
des Pierre-Bénitains**

VEN 4 MAR. | 20H
Cie La Boulangerie

Les 4 mousquetaires

VEN. 25 MAR. | 20H
Cie La Douce

Rictus

VEN. 1^{ER} AVR. | 20H
Cie Au Long Court

La Sazòn

VEN. 15 AVR. | 20H

Oldelaf

SAM. 7 MAI | 20H

Classe Sick

VEN. 20 MAI | 20H
Cie Free Styles

**Le Chœur
de Pierre-Bénite**
27 & 28 MAI | 20H

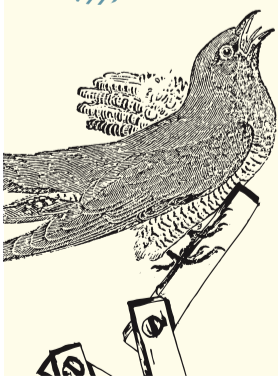
RE
2021/2022
R.
La Renaissance
THÉÂTRE+MUSIQUE
OULLINS LYON METROPOLE
GAIN *

* HERBE QUI REPOUSSE APRÈS LA PREMIÈRE FAUCHAISON — RENOUVEAU, RETOUR DE CE QUI AVAIT DISPARU

La Maison

du Peuple

Ou
Il est GRAND
temps de
se réveiller



co
u



PIERREBENITEMDP.FR



LA RENAISSANCE | 7 RUE ORSEL 69600 OULLINS | 04 72 39 74 91

THEATRELA RENAISSANCE.COM

Dialogues en humanité

Prenons soin de chaque humain

2, 3 et 4 juillet 2021

Parc de la Tête d'Or

Moments forts artistiques sous les arbres :

Vendredi 2/07

- Comment réaliser ses rêves, mettre en oeuvre ses idées et créer ?
- Etre jeune et s'engager en 2021
- Emma la clown dialogue avec Ryadh Sallem
- Olympic Street Battle
au Palais des Sports Salvador Allende à Givors

Samedi 3/07

- Marche Jai Jagat et Festival Chemin faisant
- Dialogues citoyens : Vénissieux la belle! la rebelle !
- Comment passer du pouvoir d'achat au pouvoir de vivre ?
- Où en est la Convention du Droit des réfugiés face à la pandémie ?
- Studio Hirundo

Dimanche 4/07

- Pourquoi prendre le temps de rallumer les étoiles ?
- Maelstrom, l'histoire d'une rencontre
- Comment communiquer quand on n'est pas de la même culture ?

Un festival par des jeunes pour des jeunes

Un dialogue intergénérationnel et interculturel

Règles du jeu :

liberté de propos, écoute bienveillante

et égalité de toutes et tous devant la question humaine.



La voix aux jeunes !

Dialogues citoyens sous les arbres, gratuits et ouverts à tous



LANG AU CHANT

Musique Contemporaine / À travers un programme en quatre œuvres, l'Ensemble Dedalus nous immisce dans l'univers musical de l'américain David Lang, un post-minimaliste qui fait la part belle au chant et à la voix dans ses compositions.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Né à Los Angeles en 1957, étudiant en musique brillant (il ira jusqu'au doctorat, puis enseignera à la prestigieuse université de Yale), David Lang fut membre d'un groupe de rock, prit des cours avec Hans Werner Henze ou Elliott Carter, tout en écoutant Steve Reich et Jimi Hendrix, puis opta pour le système D à New York avec deux autres compositeurs pour diffuser leur musique, en créant en 1987 le "groupe-organisation" Bang on a Can. Bref, David Lang répond au joyeux cocktail US de l'artiste tout à la fois hyper formé au classique, ouvert à tous les genres musicaux, épris de nouveauté, et capable d'aller se confronter à d'autres disciplines.

Il ira du côté du cinéma (pour la musique du film *Youth* de Sorrentino), de la danse (en collaborant par exemple avec Edouard Lock), et encore et surtout du côté du théâtre et de l'opéra. On lui connaît d'ailleurs une bien singulière œuvre lyrique : *L'opéra chuchoté* créé en 2013, destiné à un public d'une quarantaine de personnes et où les chanteurs déambulent en murmurant et chuchotant près des spectateurs. Le concert, la performance live, restent pour David Lang des moments privilégiés et cruciaux de la musique, au cœur de sa démarche musicale. Au chœur aussi quand, en 2016, il réunit à New York rien moins qu'un millier de chanteurs pour *The Public domain* !



La prochaine fois, tu rangeras tes Lego...

À LA FOIS DAVID ET GOLIATH

On qualifie couramment la musique de David Lang de post-minimaliste, mais Lang connaît aussi ses classiques, a étudié de près le sérialisme, et n'hésite pas à puiser dans la pop autant que dans la musique dite sérieuse. Il porte une grande attention aux rythmes et à leurs stratifications, mais voue aux gémonies la répétition pour elle-même, qui n'initierait aucune variation.

Difficile donc de définir ce compositeur qui se remet sans cesse en selle dans des projets hétéroclites (avec Peter Gree-

naway, le Kronos Quartet, Steve Reich et tous ceux déjà cités ci-dessus...). Une chose ressort néanmoins de son éclectisme et de sa curiosité tous azimuts : l'importance du chant et de la voix, qu'elle soit chuchotée ou démesurée, opératique ou plus intimiste, solitaire ou hyper chorale... À travers la voix, David Lang entrecroise aussi souvent son double intérêt pour l'aspect non narratif de la musique et la narrativité propre à la littérature (avec des textes qu'il écrit lui-même ou qu'il emprunte à Andersen, Ambrose Bierce, Shakespeare, Coleridge...).

La soirée concert David Lang

présentée à Lyon est centrée sur l'œuvre *Death speaks*, où guitare électrique, voix, piano et violon oscillent entre son rock, écriture savante et musique contemporaine, et où un chant féminin est prégnant. Ce concert a été créé en 2017 par l'Ensemble Dedalus installé dans le sud de la France avec des musiciens l'Orchestre National de Jazz. Son étape lyonnaise est une belle occasion de découvrir l'univers riche et polychrome de David Lang.

David Lang, *Death Speaks*, par L'Ensemble Dedalus

À la Maison de Lorette dans le cadre du Festival Superspectives le jeudi 8 juillet

REPÈRES /

1957
Naissance à Los Angeles

1987
Un de ses premiers enregistrements *Are you experienced* s'inspire de l'album éponyme de Jimi Hendrix. Fondation de Bang on a Can avec Julia Wolfe et Michael Gordon

1999
Collaborations avec le Kronos Quartet, pour la musique du film *Requiem for a dream*

2008
Prix Pulitzer de la musique pour *La Passion de la Petite Fille aux allumettes*, inspiré à la fois du conte d'Andersen et de la Passion selon Saint-Matthieu de Bach

2013
Création de *L'Opéra chuchoté*

2016
Création à New York de *The Public domain*, avec... un millier de choristes !

« AUSSI COMPLIQUÉ QUE SE REMIXER SOI-MÊME »

Electro-Bach / Même si c'est une première partie, c'est l'un des événements des Nuits de Fourvière : la transposition du fabuleux *InBach* d'Arandel sur scène. Avec pour ce concert lyonnais, une pléiade d'invités et des arrangements de cordes. Un événement qui se double de la sortie d'*InBach vol.2* composé d'inédits de la rencontre Bach/Arandel. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Comment as-tu mis au point ce live d'*InBach* ?

Arandel : Au départ, c'est un projet en trio avec Ornette aux claviers qui s'occupe de toutes les parties de Bach. Je voulais qu'il y ait quelqu'un sur scène pour les jouer, que ce ne soit pas uniquement de l'électronique ou des bandes. Il y a aussi Flore aux machines et moi sur plusieurs instruments, du chant, de la flûte, des claviers, de la batterie. On joue majoritairement *InBach* mais aussi quelques morceaux des albums précédents qui trouvaient leur place, ce qui n'était pas évident. Avant les live d'Arandel, c'était 1h10 sans pause, les morceaux étaient fondus, enchaînés, dans un format plus club. Là, c'est plus classique avec des pauses pour respecter les morceaux de Bach.

À Fourvière c'est un peu spécial, avec des invités présents sur l'album...

Oui, l'an dernier, on devait avoir ce live à Days Off à la Philharmonie de Paris. C'est le projet qu'on avait vendu à Fourvière mais les deux concerts ont été repoussés. Comme invités il y aura Barbara Carlotti, Emmanuelle Parrenin qui vient jouer de la vielle, Julien Gasc à la basse, et le quatuor Emana que nous a présenté Richard



Arandel repasse le Bach

Robert [ancien programmeur des Nuits, désormais à l'Opéra Underground]. Des arrangements

ont été écrits par Jiri Heger et Mélie Fraisse.

Ce quatuor et ces arrangements sont-ils un retour au baroque original ?

Les arrangements viennent compléter ce qu'on a enlevé des instruments. En le transposant sur l'album puis pour le live, on avait doublement pris de la distance avec Bach, mais de remettre des arrangements de cordes, refait le lien avec Bach, c'est une espèce de colle qui fait que les choses commencent à être à leur place avec les cordes. Je suis d'ailleurs beaucoup plus confiant pour le concert de Fourvière que pour les concerts en trio.

UN BACH SATURÉ, SALE

Techniquement, est-ce que ça a été compliqué de transposer le disque pour ces concerts en trio et avec invités ?

Très compliqué. Jusqu'à maintenant les transpositions des morceaux d'Arandel pour le live était faciles, puisque tous les morceaux sont en ré et qu'on les fondait les uns dans les autres. Là, chaque morceau a été pensé autour d'un invité ou d'un instrument particulier, et je savais que je ne voulais pas d'un live machine avec

deux personnes derrière un ordi qui balancent des enregistrements de l'album. Il a fallu refaire le travail que j'avais déjà fait dans le sens de Bach vers l'album pour le faire de l'album vers le live. Sauf que je n'avais pas le recul qu'il fallait. C'était aussi compliqué que se remixer soi-même.

En parallèle du concert, un volume 2 d'*InBach* sort avec de nouveaux morceaux...

Oui, ce qui était prévu au départ c'était un EP de remixes et un peu plus tard un EP avec les morceaux non utilisés des sessions d'enregistrements. Et avec le confinement, le fait que l'on me parle de morceaux de Bach que je ne connaissais pas, j'en ai refait huit. D'un EP c'est devenu un album, on a recherché de nouveaux invités...

Tu t'es autorisé plus de choses sur ce deuxième volume ? Peut-être moins de déférence envers Bach ?

Je pense, parce que j'ai abordé beaucoup de ces morceaux avec la volonté d'expérimenter. Ne pas m'imaginer tout de suite que ça allait être pour un album, qu'il n'y ait pas de commande, qu'il n'y ait pas cette pression des instruments du Musée, ça a aidé. J'avais commencé à travailler *Concerto for No Keyboard* pour tester un synthé, à partir d'un morceau pas très inspirant pour moi. Je m'étais dit : je vais essayer de faire du Bach un peu acid. Je n'avais pas envie d'un truc propre qui respecte Bach. À tel point qu'en travaillant avec l'ingé son, on n'a pas trouvé de mix satisfaisant et on a gardé ma démo. Je voulais cet esprit-là, un Bach saturé, sale.

Arandel & invités

Au Théâtre Antique de Fourvière le dimanche 11 juillet (en première partie de Stephan Eicher)

& AUSSI

JAZZ

Bernard Lubat, André Minvielle, Fabrice Vieira

La rencontre, loin d'être inédite mais pas moins événement, entre la vocalchimie de Bernard Lubat et le "malpoly-instrumentiste" André Minvielle à la revisite tous azimuts de genres (et sous-genres) en folie. Avec l'appui du guitariste pas moins allumé Fabrice Vieira.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Mer 30 juin à 20h30 ; de 14€ à 27€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

CONTEMPORAIN

Edouard Ferlet

Pianiste de jazz né en 1971, Edouard Ferlet voue à Bach une admiration sans borne. Depuis 2012, il joue "à côté", à travers, à partir de certaines oeuvres de Bach dans ses programmes "Think Bach". Improvisations, variations, glissements insensibles nous conduisent dans l'oeuvre du maître avec une très grande subtilité et sensibilité.

Maison de Lorette
42 de la montée Saint Barthélémy, Lyon 5e
Mer 30 juin à 20h30 ; de 18€ à 22€
Dans le cadre de Superspectives

FOLK

Asaf Avidan + Théo Charaf

Un concert d'Asaf Avidan est toujours une curiosité. Aux Nuits de Fourvière encore plus. Mais cette année, c'est aussi pour sa première partie que cette soirée vaudra le coup d'oeil et d'oreille : Theo Charaf, jeune bluesman lyonnais dont le premier album est une merveille d'intensité.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Jeu 1er juillet à 21h30 ; 56€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

SONO MONDIALE

Pat Kalla & le super Mojo+ Paula, Povoá & Jergé + Pedro Bertho

C'est pour qui le grand opening (la cérémonie d'ouverture en quelque sorte) des Summer sessions ? C'est pour Pat Kalla, bien calé dans le sillage enthousiasmant de son nouvel album, roboratif en diable. Ce qu'il va prouver ce jour.

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Jeu 1er juillet à 18h, gratuit sur réservation ; entrée libre
Dans le cadre des Summer Sessions

CHANSON

Jane Birkin + Louis Chedid

Soirée "Parents de", en cette Nuit de Fourvière avec Jane Birkin, mère de Charlotte, qui jouera son spectacle très attendu "Oh ! Pardon tu dors-mais..." et Louis Chedid, paternel de M. Ils font quoi vos parents, ce soir ?

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Ven 2 juillet à 21h ; 48€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

CHANSON

Philippe Katerine + Bacchantes

Philippe Katerine sur scène, c'est déjà quelque chose. Philippe Katerine sur scène avec ses "Confessions", c'est encore mieux. Philippe sur scène avec ses "Confessions" aux Nuits de Fourvière, là c'est carrément Byzance. Ou Lyon.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Sam 3 juillet à 21h30 ; 37€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

SOUL & FUNK

Maceo Parker + Martha High

Soirée funk, funk, funk, à Jazz à Vienne avec la menue de deux immenses et indestructibles monuments qui à force de côtoyer les plus grands le sont donc devenus eux-mêmes : Maceo Parker et Martha High.

Théâtre antique de Vienne
Vienne (0 892 702 007)
Sam 3 juillet à 20h30 ; de 4€ à 37€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

JAZZ

Avishai Cohen Trio + Vincent Peirani

Avishai Cohen ne donnera qu'un concert cet été, en forme de retrouvailles, avec Shai Maestro et Mark Guiliana avec lesquels il forma un trio mythique qui lui permit d'exploser à la face du monde. Evidemment c'est à Jazz à Vienne.

Théâtre antique de Vienne (0 892 702 007)
Lun 5 juillet à 20h30 ; de 4€ à 37€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

CHANSON

Albert Marcoeur & le Quatuor Béla

"Si oui, oui, sinon non" c'est le nom improbable de ce drôle de spectacle promis par Albert Marcoeur, ni chanteur, ni jazzman, ni rocker, ni musicien contemporain, mais alors quoi ? Bonne question à laquelle les plus audacieux pourront tenter de répondre en se rendant au théâtre de la Renaissance d'Oullins pour ce "hors-les-murs" en compagnie du Quatuor Béla.

Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Mer 7 juillet à 20h ; 18€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

JAZZ

Wynton Marsalis & LCJO + Belmondo Quintet

Parmi les légendes de Jazz à

Vienne, il y a bien sûr Winton Marsalis. Qui vient se produire avec le big band Jazz at Lincoln Center Orchestra. Pour lui non plus vous n'aurez guère d'excuses à ne l'avoir jamais vu en ces lieux.

Théâtre antique de Vienne (0 892 702 007)
Jeu 8 juillet à 20h30 ; de 4€ à 44€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

DUB

Brain Damage + Alpha Steppa feat Nai Jah

Le Transbo meets Dub Echo pour cette soirée à l'usage des dubbers. Au programme Alpha Steppa feat. Nai-Jah et surtout du grand classique : Brain Damage.

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Sam 10 juillet à 20h ; 10€
Dans le cadre des Summer Sessions

JAZZ

Hommage à Henri Crolla

Connaissez-vous Henri Crolla ? Si non, voilà l'occasion de faire la connaissance de ce musicien napolitain-manouche de Paris. Sous la forme d'un film, Le Bonheur, dans lequel il joua, et d'un concert hommage donné par un guitariste spécialiste du bonhomme : Dominique Cravic.

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Dim 11 juillet à 19h30 ; 18€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

ROCK

Johnny Mafia + Ponta Preta

Le Transbo accueille en plein air deux des plus fines lames du rock lyonnais tendance garage (Johnny Mafia) et surf-pop (Ponta Preta) pour un concert qui sent bon l'été et la reprise des hostilités à décibels.

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)

Mar 13 juillet à 20h ; 7€
Dans le cadre des Summer Sessions

CHANSON

Catherine Ringer chante les Rita Mitsouko

Catherine Ringer n'avait doublement pas pu jouer à Lyon son spectacle consacré aux Rita avec lequel elle tournait. D'abord parce qu'elle s'était réservée pour jouer aux Nuits, ensuite parce qu'elle n'avait pas pu jouer aux Nuits pour cause d'annulation de l'année 2020. Chose réparée en 2021. Enfin.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Lun 19 juillet à 21h30 ; 48€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

ÉLECTRO

Woodkid

Revenu à la musique dont on le croyait rangé, le Caladois Woodkid revient sur l'une des lieux témoins de son explosion internationale : la scène du théâtre antique où il brilla jadis avec l'ONL. Pas d'orchestre cette fois, mais un retour très attendu par des fans restés inconditionnels.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Du 20 au 22 juillet, à 21h30 ; 58€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

SOUL

Selah Sue + KCIDY

Dix ans déjà que Selah Sue a renversé le paysage musical avec sa vision très personnelle de la soul. Depuis cinq ans, la jeune femme s'était faite plus discrète mais revient transformée, plus intime, avec ce "Bedroom EP", disque de maternité qu'elle vient présenter à son public de Fourvière.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Ven 23 juillet à 21h30 ; 42€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

SONO MONDIALE

Altin Gün

Pas avare de concerts lyonnais, les irrésistibles germano-turcs d'Altin Gün fouleront cette fois la scène de Fourvière pour y distiller ce groove diabolique née de la fréquentation de l'âge d'or de la pop turque des 30 glorieuses. Indispensable.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Sam 24 juillet à 20h30 ; de 21€ à 28€
Nuits de Fourvière

CHANSON

Suzane

En l'espace de deux ans (dont cette année blanche écoulée), Suzane est passée du statut de serveuse à celui de tête d'affiche des Nuits de Fourvière. Entre les deux, un album *Toi Toi* qui a tourneboulé le paysage musical français. Mieux, c'est seule sur scène que Suzane s'attaquera au théâtre, tout juste précédée par la verve hip-hop et le flow radioactif de la locale Tracy de Sa.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Jeu 29 juillet 21h30 ; 35€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

POST ROCK

Mogwai

Ce sera l'une des rares cautions internationales dans un paysage festivalier quelque peu déserté par les musiciens étranges (pour des raisons logistico-sanitaires). On en est que plus heureux de voir les Princes du post-rock britannique Mogwai clore les Nuits de Fourvière dans un grand fracas planant.

Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Ven 30 juillet ; 39€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière



Et si vous visitez
PONT-EN-ROYANS

Élu village préféré de l'Isère en 2021 *



Plus d'infos sur le programme des visites guidées :

04 76 385 385 • www.pontenroyans.fr



* Lors du concours «Mon beau village 2021» par le Dauphiné Libéré / Le Progrès - Clotilde par Inspiration Vercors

LE TRANSBO VOUS ACCUEILLE CET ÉTÉ !
JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2021



100% OPEN-AIR
CONCERTS & DJ'S
FEEL GOOD PARTIES

EXPO PHOTO PERMANENTE
POP-UP KIDS

VOTRE KARMA VOUS REMERCIERA :)
Réservations conseillées sur www.transbordeur.fr

TRANSBORDEUR / CLUB TRANSBO / VILLE DE LYON / sacem / nova / LE PETIT BULLETIN / KIBLIND / See TICKETS



PIQUE-NIQUE RÉPUBLICAIN

14 JUILLET 2021

FÊTES ESCALLES

GRATUIT

PARC DUPIC

Madalitso Band
Mehdi Krüger • LGMX

Cie Naranjazul • Dictée républicaine : Espace Pandora
Concerts numériques : Tracy De Sá • Cyrious • Blu Jaylah

ville de **venissieux** www.venissieux.fr

f t in o y

Radiant
B E L L E V U E

ABONNEZ-VOUS !
SAISON 21/22

THERAPIE TAXI
FABRICE LUCHINI
BEN MAZUE
MARINA ROLLMAN
IAM
MARCUS MILLER
CLARA LUCIANI
KYLE EASTWOOD
TRUST
GAETAN ROUSSEL
QUATUOR DEBUSSY
PAUL MIRABEL
MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA
FEU! CHATTERTON
CELTIC LEGENDS
EDOUARD BAER
VINCENT DEDIENNE
RAPHAEL
...

Réservations : 04 72 10 22 19 | CALUIRE
www.radiant-bellevue.fr | LYON

BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896 © DR

EXALTO

La référence loisirs

Dardilly - Décines - Villeurbanne

**On se retrouve
enfin !**

**Plus de
10 activités
de loisirs indoor**

à partager entre amis ou en famille !



**Exalto,
vous propose :**

Des anniversaires
Des EVC
Des afterworks
Des retransmissions sportives
Des soirées à thèmes



**PRISON
ISLAND**

- Beat the Bars -

Nouveau !

Trampo Ninja

FunClimb Bowling

LaserCity LaserBall

Escape Karaoké

DrOnes AirWarrior

exalto-park.com

Envie d'une aventure nature ?
Découvrez le parc accrobranche
au coeur de Lyon !

FranceAventures
LYON Fourvière
france-aventures.com



LA PLANÈTE À TERRE

Ethnographie / Exposition d'ampleur, aussi belle qu'anxiogène, *La Terre en héritage* a le mérite de remettre en perspective nos connaissances et montre comment depuis le néolithique, l'humain a dévoré les richesses de son air, son sol, ses eaux à son seul profit. PAR NADJA POBEL

Attention au crash ! Sur une frise vertigineuse qui traite de l'apparition de la vie et de l'homme en une année civile, l'éclosion de la vie sur terre est posée le 1^{er} janvier, le premier dinosaure surgit le 8 décembre, l'homo sapiens le 31 décembre à 23h14 et la révolution néolithique de 23h58 ! Ce sont donc ces "deux minutes" qui séparent de minuit qui sont ici exposées, avec leurs inventions et leurs destructions.

Quand il y a 12 000 ans l'humain cesse de vagabonder pour chasser et cueillir de quoi vivre, il fait sa révolution néolithique. Cette sédentarisation est encore ce qui façonne l'ère de l'anthropocène actuelle. Elle est analysée par le travail conjoint du Musée des Confluences et de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) via les thématiques se nourrir / posséder / occuper la Terre au cœur des 700 m² de la salle. Organisées de façon circulaire, ces thématiques se déclinent via des objets de fouilles au centre, jusqu'aux objets actuels dans l'un des buts pré-cités.

Exemple : au centre un morceau de roue du néolithique pour évoquer l'agriculture (se nourrir) faite par l'humain allant à la vitesse de 2,5 km/h et, plus loin, est montré le premier moteur Berliet datant de 1894 permettant d'aller six fois plus vite. Ou encore une poterie égyptienne et une bouteille en plastique de soda pour le même rôle (boire), avec des conséquences diamétralement opposées : l'un retourne à la Terre, l'autre l'encombre. Car ces exemples illustrent ce qui est développé en amorce



Réunion de Holstein dans la ferme de Bengbu (Chine) pour rediscuter de la PAC

du parcours : les neuf limites planétaires. Dans de petits dioramas qui ressemblent à un théâtre passé à la loupe, ce sont des processus naturels comme l'érosion de la biodiversité, l'augmentation des particules fines dans l'atmosphère, l'utilisation de l'eau douce qui sont expliqués en chiffres et en maquettes.

LA FABRIQUE DU CONSOMMATEUR

Puisqu'en cette période de Covid, il n'est plus possible de jouer avec l'interaction des visiteurs et des objets à toucher, alors écouter le bruit de la

déforestation massive permet d'avoir une approche sensorielle de l'action humaine néfaste – et des œuvres d'arts dialoguent avec toutes ces données peu réjouissantes.

Ainsi la série de photos de Peter Menzel, déjà vue dans la presse et même à la BM de Lyon sur l'exposition *Des villes qui mangent* est toujours aussi percutante. En tirant le portrait de familles des quatre coins du monde et de leurs courses alimentaires, la surconsommation de contenants et de contenus saute aux yeux dans les cités les plus industrialisées. Les œuvres de Yang Yongliang (et sa

vidéo *Phantom landscape* où la Chine est dévastée par l'exploitation minière et l'urbanisation monstre) ou de Hema Upadyay (*Mute migration*, maquette de l'urbanisme des zones pauvres avec taudis à perte de vue) se mêlent harmonieusement à cette muséographie qui a fait le choix du beau, ne serait-ce que par les hauts des panneaux métalliques explicatifs dans les lesquels sont découpés les thématiques dont il est question : un engin de chantier pour l'extractivisme, des arbres décharnés et des barils de produits toxiques pour les zones condamnées, une série de bonshommes pour la surpopulation...

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ?

Pour sa capacité à faire réfléchir et à séduire, cette exposition en rappelle une autre, phare, du Musée des Confluences qui permettait aussi d'aborder des thématiques scientifiques très sérieuses tout en étant esthétique : celle sur le poison.

Et puisque que le but de *La Terre en héritage* n'est pas de dresser un état des lieux fataliste et catastrophiste sur l'état du monde – forcément inopérant – la décroissance est donnée en exemple à travers différents cas concrets, dont une petite ferme d'élevage en Italie, contre-point de la surproduction du lait.

Si les petites initiatives sont salutaires, elles ne suffiront bien sûr pas à combattre les multinationales polluées. Et il n'est pas question de déplorer ou se féliciter du fait que la population mondiale ait été multipliée par sept en deux siècles, mais de retenir que l'écart entre les plus riches et les plus pauvres n'a jamais été aussi élevé, comme il est rappelé ici. Et donc que ces enjeux environnementaux ne sont pas l'affaire d'individus aussi constitués soient-ils en collectifs citoyens ; les réponses doivent d'abord venir de décisions politiques fortes et indispensables.

La Terre en héritage, du Néolithique à nous

Au Musée des Confluences jusqu'au dimanche 30 janvier 2022



Avec les filtres j'ai un succès flou

RÊVERIES À DEUX

Photographie /

Enfance, l'adolescence... âges de toutes les métamorphoses, de toutes les incertitudes du corps et de la psyché. Depuis, une dizaine d'années, la photographe Yveline Loiseur compose de doux portraits, comme caressés de lumière, d'enfants et d'adolescents regardant à travers une fenêtre. Portraits qui sont autant d'ouvertures et d'attentions portées au "dehors", qui peut être dehors intime (l'autre de soi), dehors spatial (l'extérieur) ou temporel (l'avenir). Tout cela est condensé dans une même image grâce à de subtils jeux d'ombre et de lumière, de reflets, de flou... Yveline Loiseur est une portraitiste d'une exceptionnelle délicatesse qui parvient à rendre sensible en chacun de ses sujets sa part énigmatique d'humanité. Sujets autant dévoilés que voilés, immiscés entre présence et absence, presque en apesanteur. Regarder les images d'Yveline Lo-

iseur, c'est partager une rêverie, une rêverie à deux, les yeux grands ouverts.

Pour son exposition à Lyon, la photographe a voulu dialoguer avec l'architecture singulière des lieux, tirant ses images sous forme de vitrophanies collées sur les fenêtres du centre d'art. « Il s'agit à L'Attrape-couleurs de questionner les rapports entre architecture et figure humaine, recomposer le rythme des redans de la façade avec la lenteur d'une présence, mettre en tension l'architecture de la fenêtre et l'espace des images, habiter la fenêtre comme un fantôme ou un souvenir » écrit-elle. Le titre de l'exposition est emprunté à Baudelaire, mais l'on pense aussi à l'univers d'écume et d'évanescence de Mallarmé. JED

Yveline Loiseur, L'étoile dans l'azur

À L'Attrape-couleurs Jusqu'au samedi 24 juillet



HISTOIRE

LE MUSÉE GADAGNE CENTENAIRE

Acquis par la Ville en 1902, le bâtiment Renaissance appartenait jusqu'à cette date à la famille Gadagne depuis 1545, et est devenu monument historique en 1920. Dès l'année suivante, il abrite l'histoire de Lyon, tel un pendant du musée Carnavalet parisien. Comme lui, Gadagne fait actuellement sa mue. Le parcours permanent historique est plus clair et sa deuxième partie vient tout juste d'ouvrir au public (la totalité sera livrée en 2023). Celui des arts de la marionnette a été refait récemment et se renouvelle sans cesse. C'est tout cela qui sera fêté pour ce centenaire, les samedi 3 et dimanche 4 juillet avec des visites, spectacles, une fresque participative... et une balade dans le magnifique jardin suspendu.

& AUSSI

ART GRAPHIQUE Anne-Lise Coste

La jeune artiste Anne-Lise Coste fait danser les mots à l'URDLA à travers de grandes estampes de différentes couleurs où l'on lit des mots comme autant d'invitations à la joie ou à la révolte: *Imagine, Douceur, Poésie, Libération, Nous ferons face...* C'est aussi simple et frontal que révélogant !
URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 72 65 33 34)
Jusqu'au 16 juil

ART CONTEMPORAIN Comme un parfum d'aventure

Elle explore plus particulièrement la question du déplacement, empêché ou imposé, volontaire ou suscité, individuel ou en groupe, et ses conséquences sur l'individu. Elle prend la forme d'une enquête à travers le temps en puisant dans les collections du Musée des Beaux-Arts et du maCLYON, tout en plaçant en regard des œuvres empruntées ou créées spécifiquement par des artistes résidant en France, voire dans une géographie proche du maCLYON. À travers leurs propres déplacements dans l'exposition et l'expérience des œuvres, les visiteurs seront amenés à s'interroger sur les liens entre idéologies politiques, systèmes économiques, changements climatiques et mouvements migratoires.
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 18 juil, Du mercredi au dimanche de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

PHOTOGRAPHIE Envie(s) d'ailleurs !

La galerie photo Le Réverbère a eu des envies d'ailleurs et a proposé à (presque) tous ses photographes de présenter un petit ensemble d'images autour de cette thématique. L'ailleurs ce peut être ici bien sûr le voyage lointain, mais aussi l'ailleurs intime et nocturne avec des photographies prises depuis sa voiture par Julien Magre, l'ailleurs des images avec un travail sur leur texture par Serge Clément, l'ailleurs dans le temps avec des images anciennes de Bernard Plossu.
Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 31 juil, du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous en dehors de ces horaires.

ART CONTEMPORAIN Claude Viallat

Claude Viallat (né en 1936 à Nîmes) est, dans les années 1970, l'un des membres fondateurs du groupe "Supports/Surfaces". Sa marque de fabrique : une forme vaguement rectangulaire qu'il décline à l'infini sur les surfaces les plus hétéroclites. Pour l'ouverture à Lyon de son nouvel espace, la galerie Ceysson & Bénétière présente un grand nombre d'œuvres récentes de Viallat où son motif est peint sur des bâches militaires.
Ceysson & Bénétière
21 rue Longue, Lyon 1er
Jusqu'au 31 juil

PEINTURE & DESSIN Marine Joatton

Pour sa deuxième exposition à la Galerie Besson, Marine Joatton poursuit sa très libre exploration du monde de l'enfance, fait autant de moments festifs et joyeux, que d'autres plus sombres et inquiétants. Dans ses toiles et dessins, le trait et les couleurs éclatent, poudroient, étonnent ! Et le tremblement ou

la fusion s'y révèlent être rien moins qu'un style singulier d'ap-proche des émotions.
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er
Jusqu'au 7 août, mer à sam de 14h à 19h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE Makay, un refuge en terre malgache

Formé de centaines de canyons inextricables, le massif du Makay, situé au sud-ouest de Madagascar, est une œuvre monumentale de la nature. Ses vallées sont devenues un refuge qui a permis à des groupes d'animaux et de végétaux de se différencier au point d'engendrer de nouvelles espèces. L'exposition propose un parcours en immersion dans ce labyrinthe géologique méconnu du grand public, inaccessible et pourtant menacé par des activités humaines en expansion.
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 22 août, du mardi au dimanche de 10h30 à 18h30 ; 5€/6€/9€

ART GRAPHIQUE Vinyles Mania

Qui eut cru que le disque vinyle pourrait résister à toutes les révolutions de la musique sur support numérique ? En 2019, quelque 8,6 millions de vinyles ont été vendus dans le monde ! L'exposition que lui consacre le Musée de l'imprimerie revient sur l'histoire de cet objet, ses collectionneurs, ses fabricants et ses boutiques légendaires, et se penche en particulier sur l'intense créativité graphique pour l'élaboration des pochettes de disques. Un hommage sera rendu notamment au designer britannique Vaughan Olivier, disparu en 2019.
Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98)
Jusqu'au 29 août

PEINTURE Hippolyte, Paul, Auguste : Les Flandrin, artistes et frères

Auguste, Hippolyte et Paul Flandrin ont marqué la scène artistique lyonnaise du XIX^e siècle, et au-delà. Artistes et frères, ils furent aussi et surtout complices dans leurs projets de création, formant une sorte de collectif familial. Le Musée de Lyon propose de (re)découvrir leurs œuvres placées sous le patronage d'Ingres. L'exposition se décline en plusieurs thématiques : le corps, la nature, les portraits de la société de l'époque... Et l'on reste admiratifs devant certains des puissants portraits d'Hippolyte, ou des magnifiques paysages maritimes ou campagnards de Paul.
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 5 sept, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 7€ à 12€

PHOTOGRAPHIE Mathieu Asselin

De 2011 à 2015, le photographe Mathieu Asselin a enquêté sur la tristement célèbre multinationale agro-chimique Monsanto. Il a rassemblé archives, documents, entretiens et a photographié plusieurs lieux et personnes liés à l'entreprise et à ses conséquences sur l'homme et la nature. Les images soignées et frontales (prises aux États-Unis ou au Vietnam principalement) sont accompagnées de légendes précises qui nous éclairent sur ce que l'on voit. Un travail édifiant !
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassques, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Jusqu'au 9 oct, Vernissage le 20 mai à partir de 18h00, du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19h et sur rendez-vous pour les groupes

BIOPIC Antoine de Saint-Exupéry, un Petit Prince parmi les Hommes

En 3 volets, l'exposition s'attache à retracer la vie et la mort (oui la gourmette est présente !) de cet écrivain-aviateur traduit dans le monde entier. La série de sculptures lisses et l'immersion audio et visuelle dans l'œuvre tiennent la route mais, c'est la classique 2^e partie avec objets à regarder et panneaux à lire qui est la plus séduisante car très documentée.
La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Jusqu'au 1er janv 22, du lun au dim de 10h à 19h ; jusqu'à 15€

PEINTURE Nouvelles perspectives

À l'occasion de la présentation d'un tableau de Matisse récemment acquis (*Katia à la chemise jaune*, 1951), le Musée propose un nouvel accrochage (thématique) somptueux d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles. Le Matisse entouré de plusieurs toiles de Simon Hantai est d'emblée un grand moment du parcours, mais ce n'est qu'un début : trois toiles du trop peu connu Eugène Leroy où la figure est littéralement noyée dans la matière, un paysage sensoriel à couper le souffle de Tal Coat (*Rêche et fluide*, 1956), plusieurs sculptures disséminées dans les salles signées Etienne-Martin, deux Michaux très émouvants, et la découverte admirative de plusieurs toiles de Roger-Edgar Gillet... Un vrai régal !
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 mars 22, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h00 ; de 4€ à 8€

HISTOIRE Les pieds dans l'eau

Ceci n'est pas une exposition temporaire mais la refonte de la 2^e partie (sur 4) du parcours permanent du Musée d'histoire de Lyon qu'abrite Gadagne. Après un premier récit historique - Portrait de Lyon - voici de quoi plonger dans rivière et fleuve, sonder leur fond, comment ils ont rendu service aux hommes et aux femmes et l'ont malmené (inondations...). Accessible et régénérant !
Musée Gadagne
1 place du Petit Collège, Lyon 5e (04 78 42 03 61)
Permanent, du mer au dim de 10h30 à 18h30 ; 0€/6€/8€

ART CONTEMPORAIN Étienne Brulefert

Dix-huit ans. Presqu'une vie s'est achevée depuis la dernière exposition d'Étienne Brulefert, vie que l'artiste a mise à profit pour s'immerger dans sa création et se réinventer à la fois plastiquement et spirituellement. Le résultat ? Un savant travail de superposition entre des surfaces imprimées (textes religieux ou profanes) et des sérigraphies pétries de motifs typographiques et/ou symboliques ouvrant sur un ailleurs insondable : une profondeur cosmique, un au-delà dont on ne sait s'il est récompense ou géhenne... L'interrogation mystique de Brulefert - nom qui semble prédestiné à l'exploration alchimique comme à la consommation par l'art - se double d'une quête esthétique où l'or et la rigueur offrent une lumière d'espoir. La beauté peut donc exister sans punition...
Galerie Nörka
35 rue Burdeau Lyon 1er, Lyon 1er (06 81 02 63 91)
Jusqu'au 31 juil., Du mer. au sam. de 14h30 à 19h et sur rendez-vous ; entrée libre.

SOMMER KINO

10^e FESTIVAL DU FILM ALLEMAND EN PLEIN AIR

7 → 10 JUILLET, 21H30
MAISON DE LA CONFLUENCE
73 RUE SMITH, LYON 2



GRATUIT



GOETHE INSTITUT

ASTRONAUTES

PLONGEZ AU COEUR DE LEUR QUOTIDIEN

EXPOSITION
DU 16 JANVIER 2021
AU 2 JANVIER 2022



LE PLANÉTARIUM VAULX-EN-VELIN

www.planetariumvv.com



Séances d'astronomie à 360°
Expositions interactives
Labos - Conférences
Observations du ciel



Un grand Kawase

Antoine Guillet France Culture

De l'émotion à l'état pure.

★★★★★

母を
たずねる



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

TRUE MOTHERS

UN FILM DE NAOMI KAWASE

HIROMI NAGASAKU * ARATA IURA * AJU MAKITA * MIYOKO ASADA * RED SATO * TAKETO TANAKA * HIROKO KAKAJIMA * TETSU HIRAHARA * REN KOMAI * MASAMI HORRUCHI * HIROSHI YAMAMOTO * MASAKI MIURA * SHOKO IKEZU * RYUYA WAKABA * MUNETAKA AOKI * GO RYUJI

UNE PRODUCTION "Kawa ga Nani" FILM PRODUCTION "KAWA GA NANI" (Distribution) | ÉCRIT PAR NAOMI KAWASE | CO-ÉCRIT PAR YOSHIO TAKAHASHI | MONTAGE NAOMI KAWASE | MUSIQUE NAOMI KAWASE | PHOTOGRAPHE YOSHIO TAKAHASHI | COSTUME DESIGNER YUKI KAWASE | SON ET/OU MIXAGE YUKI KAWASE | DÉCOR SET DESIGNER SHIROKAWA | MAKEUP TINA HAZU | RÉGIEUR DE PÉRIODE YUKI KAWASE | MONTAGE NAOMI KAWASE | PRODUCTION COMPARTI BUNO | CO-PRODUCTION JOLIE BAZZONI | DISTRIBUTION FRANCE IMAGE ET COOPÉRATION DISTRIBUTION | ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR NAOMI KAWASE

KINOSHITA GROUP

AU CINÉMA LE 28 JUILLET

Télérama! Causette LA SEPTIÈME OBSESSION

SUMMER

IN RÉPUBLIQUE!

Du 2 au 31 juillet

Du jeudi au samedi, de 12h à 19h



Du 2 au 31 juillet, de 12h à 19h, venez profiter d'un jardin méditerranéen place de la République, avec la deuxième édition de Summer in République.

AU PROGRAMME :

Du 2 au 4 juillet : lectures et jeux imaginés en partenariat avec le festival Quai du Polar. Ouverture exceptionnelle le dimanche.

À partir du 8 juillet, du jeudi au samedi : venez faire une pause à l'ombre des palmiers, participer à des initiations de danses latines et profiter de "live" musicaux dans une ambiance lounge.

Les 9, 10, 23 et 24 juillet : trouvez nos 4 cyclopolitains sur la presqu'île, la course direction la Place de la République vous sera offerte !

Concours photo : décollez au-dessus des toits de Lyon en balancelle et partagez vos clichés avec le #SUMMERINREPUBLIQUE pour remporter jusqu'à 3000€ de bons d'achats dans nos enseignes partenaires.

Liste disponible sur notre site web.



Retrouvez le programme complet sur republique-grolee-carnot.com

RÉPUBLIQUE

GROLÉE-CARNOT



UN (F)ESTIVAL DE LITTÉRATURES NOIRES

Polar / Né en bord de Saône, Quais du Polar s'offre une résurrection post-Covid de luxe en bord de Rhône et à l'air libre. Coups d'éclats, de soleil et lunettes noires à prévoir.

PAR VINCENT RAYMOND

À quelque chose, malheur est bon : forcée de se décaler à l'aube de l'été pour éviter la parenthèse covidienne, cette 17^e édition de Quais du Polar s'est adaptée, démultipliant les interactions avec la ville et l'air libre. Point de Grande Librairie dans le Palais de la Bourse cette année, mais une farandole d'étals s'étirant quai Sarrail en face, le long du Rhône, à la manière des bouquinistes – c'est ici que les autrices et auteurs viendront dédicacer. Pas d'espace jeunesse en intérieur non plus : à l'instar de Lyon BD, le Parc de la Tête d'Or est réquisitionné pour accueillir les auteurs et leur public sur la pelouse des Ébats.



Quais du Polar – Extérieur jour

Mais ce n'est pas tout : le festival a aussi créé de nouveaux formats, en théorie éphémères (2022 verra en effet le retour du festival à son calendrier normal) de "reconquête" de l'espace public. En plus de la traditionnelle Grande Enquête signée Christine Ravey, saluons notamment l'hommage au regretté Bertrand Tavernier,

matérialisé par l'une des promenades au programme (Sur les pas de *L'Horloger de Saint-Paul*) passant évidemment par le Vieux Lyon, ou celle concoctée par Éric Bouhier autour de la figure de Frédéric "San-Antonio" Dard. Pour les cœurs bien accrochés, le parcours Lyon XIX^e, et si on partait enquêter... dans le temps présente la

particularité de brasser les remugles sordides d'une époque riche en faits divers en compagnie de deux auteurs : Gwenaël Bulteau et surtout Coline Gatel dont les romans *Les Suppliciées du Rhône* et *Le Labyrinthe des femmes* ont pour héros le précurseur de la police scientifique, le pape des Experts : Alexandre Lacassagne.

Si la marche vous décourage, vous pourrez opter pour Le Bus des Experts – excellente innovation qui mériterait d'être pérennisée –, où les bus à impériale du Lyon City Tour accueillent des conférences roulantes portant sur les scènes de crimes, les autopsies, etc. On ne sait pas si le petit sac en papier est fourni...

PLUS DE SANG AUTEURS

Plus classiques apparaissent les rencontres délocalisées, non plus seulement thématiques dans les musées, mais à bord des Bateaux Lyonnais façon croisière ainsi qu'en terrasse (Cintra, Globe & Cecil) ou rooftop (Collège Hôtel, Maison Nô), histoire de siroter un p'tit noir en écoutant les fidèles à Quais du Polar que sont Caryl Férey et Marin Ledun – car le festival a l'art de nouer de solides amitiés et d'élargir chaque année le cercle de ses intimes.

Triomphant des restrictions, l'édition 2021 accueille ainsi une centaine de

plumes au nombre desquelles figurent une belle délégation étrangère, dont les Belges Paul Colize et Adeline Dieudonné, les incontournables Britanniques R.J. Ellory et Iain Levison ou le prolifique Étasunien David Vann pour le (presque) optimiste *Komodo*.

Côté hexagonal, on signalera deux autrices de talent : Hannelore Cayre (pour *Richesse oblige*) et la Toulousaine Gabrielle Massat qui, après son brillant *Le Goût du rouge à lèvres de ma mère* l'an dernier nous offre un nouveau héros éclopé tiraillé entre fidélité et trahison dans *Trente grammes*. Ce n'est là qu'un aperçu imparfait d'une distribution prestigieuse comptant notamment trois Goncourt (dont le dernier, Hervé Le Tellier), des projections, des concerts (en compagnie de Rachid Santaki et Cyrious notamment). Rubalise sur le gâteau, Quais du Polar parvient vaillamment à maintenir le focus prévu l'an dernier autour du polar sud-coréen grâce à des visioconférences : Sea Mi-Ae ou Park Seo-Lyeon interviendront ainsi en direct du Pays du matin calme. Tout semble donc sous contrôle, mais qu'on ne s'y trompe pas : la versatilité météorologique peut offrir son pesant de suspense à ce Quais du Polar sans toit ni loi...

Quais du Polar

À l'Hôtel de Ville et partout dans Lyon
Du 2 au 4 juillet
Entrée libre, conférences sur réservation
www.quaisdupolar.com

CANTALOUBE ISLAND

Série Noire / Héritier de la veine politique et sociale qui a marqué le polar français moderne, Thomas Cantaloube, désormais entièrement tourné vers la fiction, publie une seconde Série Noire scotchante, *Frakas*. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Deux romans seulement. Mais c'est une nouvelle voix qui compte dans le polar français, tendance politico-sociale, héritage Pouy-Daeninckx, où l'on explore les tréfonds de la politique et creuse du côté des officines style SAC, tout en scrutant l'arrière-cour des grands faits historiques du pays – comme dans *Meurtres pour mémoire* du suscité Didier Daeninckx, car ici aussi, Maurice Papon traîne dans le paysage de *Requiem pour une république*. Et c'est Jacques Foccard, le monsieur Afrique du général De Gaulle, qui prend la lumière sur ce second volet, suite habile baptisée *Frakas*, tableau forcément sombre d'une Françafrique tordue, manipulatrice, meurtrière, alors naissante dans la foulée des indépendances qui se succèdent sur le grand continent. Cette voix, c'est celle de Thomas Cantaloube.



Cantaloube, dans ses habits d'auteur

Son premier roman, déjà paru côté Série Noire, l'a d'emblée imposé sur la scène du polar – ce premier roman de 2019, *Requiem pour une république*, a raflé quelques prix dont celui du festival Sang d'Encre à Vienne. Cantaloube a donc décidé de se consacrer à la fiction : romans, mais aussi scénarios pour le cinéma.

Frakas, suite ardente fraîchement sortie cette année, reprend le fil là où le précédent s'était interrompu, un mois après, 1962 précisément. Et si l'on quitte l'Algérie, on ne change pas de continent puisque le policier novice du premier volet a démissionné, est désormais journaliste à *France Observateur*, et qu'une enquête sur la

très secrète Main Rouge va le mener au Cameroun, où une guerre civile fait des milliers de morts dans l'indifférence générale, avec la France gaulliste en guise de marionnettiste. Roman finement troussé à l'intrigue ciselée et aux phrases stylées, *Frakas* dévoile un nouveau maître dans cette mythique collection qu'est la Série Noire.

Thomas Cantaloube, *Frakas* (Série Noire / Gallimard)

Au Palais de la Bourse le samedi 3 juillet à 10h (rencontre "Dérasons d'État")
Sur la péniche La Barge le dimanche 4 juillet à 10h (rencontre "France & Afrique, une histoire plus grande que la Françafrique")

Ouvert
tout l'été !
10h-18h30
(sauf lundi)



Musée
LUMIÈRE

Le Cinématographe est né à Lyon

25 rue du Premier-Film,
Lyon 8^e Métro D :
Monplaisir-Lumière
institut-lumiere.org

Le Musée est soutenu par In Extenso



DE LA CULTURE AU GRAND AIR

Festivals / L'été... son soleil rassérénant, ses festivals, son patrimoine. La preuve par six que le temps d'avant est partiellement revenu en Auvergne-Rhône-Alpes.

PAR NADJA POBEL



DRÔME FÊTES NOCTURNES

Théâtre / Durant deux mois, un metteur en scène est convié à adapter une grande fresque rassemblant au total plus de 30 000 spectateurs. Cette année (report de 2020), c'est le complice d'Alexander Astier – mais aussi collaborateur de Pelly et Planchon – Jean-Christophe Hembert qui monte *Fracasse* de Théophile Gautier. Session de rattrapage aux Célestins en décembre.

Grignan / Ça claque ! Le Château des Adhémar, témoin de la Renaissance, détruit pendant la Révolution puis reconstruit a aussi été la demeure de Madame de Sévigné et sa fille au XVII^e siècle. Au dehors, vue imprenable sur le Ventoux et les Dentelles de Montmirail, au-dedans, le classicisme du mobilier à la française.

À Grignan jusqu'au samedi 21 août



ARDÈCHE LES CORDES EN BALLADE

Musiques / Porté par le Quatuor Debussy, ce festival qui fête sa 22^e édition continue à se promener dans le département ardéchois, cette fois-ci avec les frères Chemirani, le vibraphoniste de jazz Franck Tortiller ou le trompettiste Romain Leleu à la croisée de toutes les musiques – y compris celle des Beatles.

Vogue / Cette bourgade accueille l'étape du 13 juillet du festival dans les jardins suspendus de son splendide château dont les premières pierres furent posées au XIII^e siècle. Tout le village (parmi les plus beaux de France selon le label idoine) est un petit bonheur de ruelles et d'arcades au pied de la rivière d'Ardèche. Galeries d'art à foison en sus. Vous n'y serez pas seul.

En Ardèche du mardi 6 au dimanche 18 juillet



ARDÈCHE FESTIVAL D'ALBA

Cirque / Le plaisir est aussi intense à voir les spectacles (gratuits et payants) qu'à éprouver l'ambiance chaleureuse de ce festival mené par la Pôle national de cirque de La Cascade. Son directeur, le clown Alain Reynaud occupera cette année la grande scène. À voir aussi : *John et les nonnes* ou les trampolinistes de la cie Kiaï.

Alba-la-Romaine / Romaine par son amphithéâtre (renové l'an dernier), médiévale par ses châteaux et son cœur de village empierré, Alba est douce, pas dévorée par les touristes et, lors du festival, le petit chemin descendant au pied de l'Escoutay est balisé par des lampions. Joie !

À Alba-la-Romaine du vendredi 9 au mercredi 14 juillet



CANTAL LES RENCONTRES D'AURILLAC

Arts de la rue / Mouture allégée post-Covid de l'incontournable festival international des arts de la rue qui reviendra en 2022, ces Rencontres sont toutefois alléchantes avec le rohmérien Thomas Quillardet, la compagnie spécialiste de la matière La Belle Meunière ou encore les Villeurbannais de Komplex Kapharnaüm et leur toute dernière création, radicale, *Continent*.

Aurillac / Chef-lieu du Cantal, département le moins peuplé de la région, c'est un berceau de la fabrication de parapluies comme en atteste la rue recouverte de pébrocs et... de street art. Parmi les petits nouveaux sur les murs : SatOne, Julien Lois, Taroe. Halte là !

À Aurillac du jeudi 12 au samedi 21 août



HAUTE-LOIRE LECTURES SOUS L'ARBRE

Poésie / Placée sous le signe de l'Italie et des éditions lyonnaises La Fosse aux Ours, la 30^e édition de cette manifestation de haut vol initiée par les éditions Cheyne accueille Serge Airoldi, Michèle Dujardin, Edwy Plenel... sous tente, dans la nature, ou même en balade.

Le Chambon-sur-Lignon / Village de 90 Justes sur le plateau du Vivarais, le Chambon dispose depuis 2013 d'un musée mémoire de cette désobéissance civile majeure. Et c'est dans une ancienne école de pierres en bord de chemin que les éditions Cheyne ont ouvert une librairie bar restaurant apaisant. Au dehors, des balades bien sûr et un jeu de piste de devinettes sur le patois local, très bien fléché sur 4 km.

Au Chambon-sur-Lignon du dimanche 15 au samedi 21 août



HAUTE-SAVOIE AU BONHEUR DES MÔMES

Jeune Public / 36 compagnies venues de la France entière, d'Espagne, d'Italie, de Suisse (dont les voisins Turak ou la Fabrique des Petites utopies) pour les enfants dès 3 ans. Cirque, théâtre, musique... 26 ans après sa naissance le festival n'a pas volé son titre.

Le Grand-Bornand / Les flonflons de la première étape de montagne du Tour de France qui arrive ici le 3 juillet, seront rangés fin août et le village du Grand-Bornand, du haut de ses 1000 m d'altitude offrira son calme et ses nombreux départs de randonnées (à pied, en VTT, en vélo) en plein cœur des Aravis.

Au Grand-Bornand du lundi 23 au vendredi 27 août

Envie de reprendre la main sur votre alimentation ?



Dès aujourd'hui, rejoignez

DEMAIN
épicerie coopérative

La 1ère épicerie
coopérative et
participative
de Lyon



Local, responsable, vrac, circuit court, bio, accessible ...

www.demainsupermarche.org



2 Place des Pavillons - 69007 LYON
09 86 65 70 90

THÉÂTRE À PÉLUSSIN

LES BRAVOS DE LA NUIT

34^e
édition

du 21 au 27 août 2021

www.lesbravosdelanuit.fr



Et si vous visitiez

SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

Le seul village de l'Isère labellisé « Plus Beaux Villages de France »



Plus d'infos sur le programme des visites guidées :
04 76 385 385 • www.saintantoinelabbaye.com



Vivez L'EXPÉRIENCE DIGITALE

au Musée Claude Bernard

- 📍 Appli connectée
- 📍 Laboratoire 3D
- 📍 Hologrammes
- 📍 Borne tactile

Programme complet sur : agglomeration-villefranche.fr

Musée Claude Bernard - 414 route du musée - 69640 Saint-Julien
04 74 67 51 44 | musee.claudebernard@agglomeration-villefranche.fr

📱 Musée Claude Bernard



Le musée Claude Bernard est un équipement de la Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône

Musée d'art contemporain — Montélimar



www.montelimar-agglo.fr

— 02 juillet 2021
02 janvier 2022

PAYSAGES

Entre représentation
— et imaginaire

EXPOSITION
au musée du Prieuré

Et maintenant, jouons !

5 juin - 10 octobre 2021



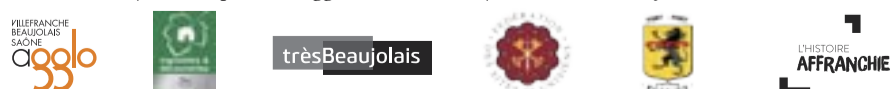
- Découverte de l'univers du jeu, du Moyen-Age à la Révolution Française

- Espace ludique avec jeux d'adresse et de stratégie

- Tournois de tir tous les mardis en famille

Programme complet sur : agglomeration-villefranche.fr

Musée du Prieuré
3 rue de l'Église - 69460 Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais
04 74 07 31 94 | musee.leprieure@agglomeration-villefranche.fr | Le Prieuré Beaujolais



Le musée du Prieuré est un équipement de la Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône

Maquette réalisée par le service communication de la Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône - mai 2021

design caractère - www.karactere.com | 2020
© Florence Louise Patatin / Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur | Crédit photographique : Jean-Christophe Lett

VISITER LE BUGEY ANCESTRAL

Ain / C'était comment le monde il y a 2 millions d'années ? Et il y a 150 millions ? Dans le Bugey, partie sud-est du département de l'Ain, les grottes du Cerdon et le site de dinosaures à Plagne, avec de véritables traces de ces animaux, témoignent du monde d'avant avant avant... PAR NADJA POBEL

Ce n'est peut-être pas la plus spectaculaire de toutes, mais la grotte du Cerdon, à 80 km de Lyon, est une plongée passionnante dans les entrailles de la terre qui ont servi encore récemment à l'humain pour conserver du fromage. La traverser est une chose, mais se laisser instruire par Valentin, guide-conférencier aussi érudit qu'accessible, en est une autre.

Les chauves-souris nichent encore par là mais jouent les discrètes face aux visiteurs

Car en soit, parcourir les 1200m de galerie avec un dénivelé de 125m se fait rapidement. Mais il faut prendre le temps de se réapproprier l'histoire de cette cavité creusée il y a 2 millions d'années et où l'eau a cessé de couler il y a 15 000 ans.

Depuis, l'humain en a pris possession (bien après Chauvet qui date de 40 000 ans av.



Ne Bugey plus

JC), s'en est servi d'abri de chasse puis d'abri militaire, en a même fait une léproserie au Moyen-Âge. Plus tard, à la Révolution, et même encore durant la Seconde Guerre mondiale, du salpêtre a été récupéré pour en faire de la poudre à canon. À 14°C de température ambiante (celle-ci correspond à la température moyenne extérieure de la saison dans ce village, haut lieu du Maquis et torpillé par les Allemands en 1944), la grotte est aussi bien sûr un bijou de géologie où les concrétions, stalagmites et stalactites sont

d'autant plus visibles que leur éclairage n'est pas pollué, comme souvent dans ce type de lieu, par des lignes de fils électriques apparents. Les chauves-souris nichent encore par là mais jouent les discrètes face aux visiteurs (50 000 par an en six mois d'ouverture).

FRIGO XXL

Le Musée des Confluences rappelle parfaitement, dans son exposition actuelle *La Terre en héritage* (lire p.23) que l'ère du néolithique a vu l'humain se sédentariser et pren-

dre possession de la nature. Il ne dessine par exemple plus d'animaux mais ses congénères, invente le travail, voit apparaître les maladies. C'est cela qui est enseigné dans le parc attenant à la grotte, au gré des ateliers pour enfants et adultes : comment allumer un feu, faire de la poterie, faire des fouilles... jusqu'à cette incursion très contemporaine dans la grotte : une pancarte rappelant qu'ici, le bleu de Gex était affiné à raison de 120 tonnes par an entre 1933 et 1959. Avant de sortir de cet antre, il est possible d'accéder

à un belvédère somptueux sur la vallée du Cerdon (où est produit ce délicieux pétillant rose AOC). D'ici, il y a longtemps, jaillissait l'eau qui, avec sa puissance, ne retombait que 60 mètres plus loin !

Propriété privée comme 85% des grottes visitables en France, celle du Cerdon n'est pas qu'un lieu de visite. Ses gérants ont développé, sur le très vaste terrain à la surface, des activités annexes, comme des locations pour événements privés – mais ils ne confondent pas le site avec un

parc d'attraction. Bonne nouvelle !

Grottes du Cerdon à Labalme

Ouvert d'avril à novembre
6,50€/10€ pour la grotte ; 15€/16€ pour la journée grotte + activités
www.grotte-cerdon.com

/ SUR LA PISTE DES DINOSAURES

Voilà qu'a été découvert à Plagne, en 2009, rien moins que 155 m de piste de traces de dinosaures, la plus longue du monde, par des amateurs, trouvaille confirmée par des paléontologues. Seule une partie est visible en deux endroits, car mettre ces pas au jour nécessite de les protéger sous des abris en bois – splendides – et parfaitement intégrés au paysage.

Le long d'un chemin pavé de panneaux explicatifs et interactifs grâce à une tablette, ce sont les pattes d'un bipède qui apparaissent, une sorte d'autruche, et plus haut, celle d'un type de diplodocus pesant 40 tonnes. Ils vivaient il y a 150 millions d'années sous un climat comparable à celui des Bahamas actuels ! Balade, aire de jeu, de pique-nique, table d'orientation pour apprécier le Jura et les Alpes au loin. Le très ancien et le présent cohabitent en bonne intelligence dans ce site qui ouvre cet été pour la première fois.

Dinoplagne à Plagne

Ouvert en juillet-août
8€/12€ – réservation obligatoire

DU NOUVEAU DU CÔTÉ DU CHÂTEAU D'ESSALOIS

Loire /

Découvrir de manière ludique et pédagogique les Gorges de la Loire et le barrage de Grangent. Voilà l'objectif poursuivi par le nouveau Centre d'interprétation qui a pris place au cœur du Château d'Essalois, situé à Chambles. Le Syndicat mixte d'aménagement des Gorges de la Loire (SMAGL), propriétaire du lieu, avait lancé en 2017 des travaux (avec un investissement total de 250 000€) qui auront duré 18 mois au total.

Le résultat ? Tout d'abord, trois salles d'exposition qui permettent d'en apprendre davantage sur le patrimoine, l'environnement et l'histoire du site d'Essalois, du barrage de Grangent mais aussi des Gorges de la Loire dans son ensemble. L'autre point majeur de ce site historique

ligérien, ce sont ses points de vues. Depuis notamment le toit-terrasse de 160 m², permettant d'admirer aussi bien les méandres du fleuve ou encore la base nautique de Saint-Victor.

Avec ces nouveaux aménagements s'intégrant de manière discrète dans ce site historique, le Château d'Essalois a pris un nouvel essor. À découvrir en famille depuis le début du mois de juin. NICOLAS BROS

Château d'Essalois, 42170 Chambles

Grilles du château ouvertes
Tous les jours de 10h à 18h
Centre d'interprétation ouvert du mercredi au dimanche / planning à retrouver sur smagl.com



Est-ce Essalois, là ? Oui, ça l'est

L'édito de la revue Pop'Sciences mentionne que la crise sanitaire a « achevé le modèle du tourisme de masse et mondialisé ». Est-ce si sûr ?
Samuel Belaud : Au moment où on réfléchit à ce magazine, on constate que le modèle du tourisme international est à terre. L'ensemble des discours sociétaux et politiques vont dans le sens d'un tourisme réinventé, des états généraux sur le tourisme en transition se font un peu partout.

Vous évoquez le gigantisme du tourisme dans cette revue, dopée par « le désir de découvrir quelque part et la peur de rater quelque chose. »

L'envie de voir ailleurs est inhérente à l'espèce humaine, la soif de tourisme est impossible à éteindre. Elle a été organisée, mise en marché de telle manière qu'à force de développement, on est allé trop loin. C'est le cas du low-cost dont la dette écologique supplante les recettes économiques qu'il peut générer. L'enjeu qui traverse de nombreuses enquêtes que l'on propose est la polarisation de l'activité touristique.

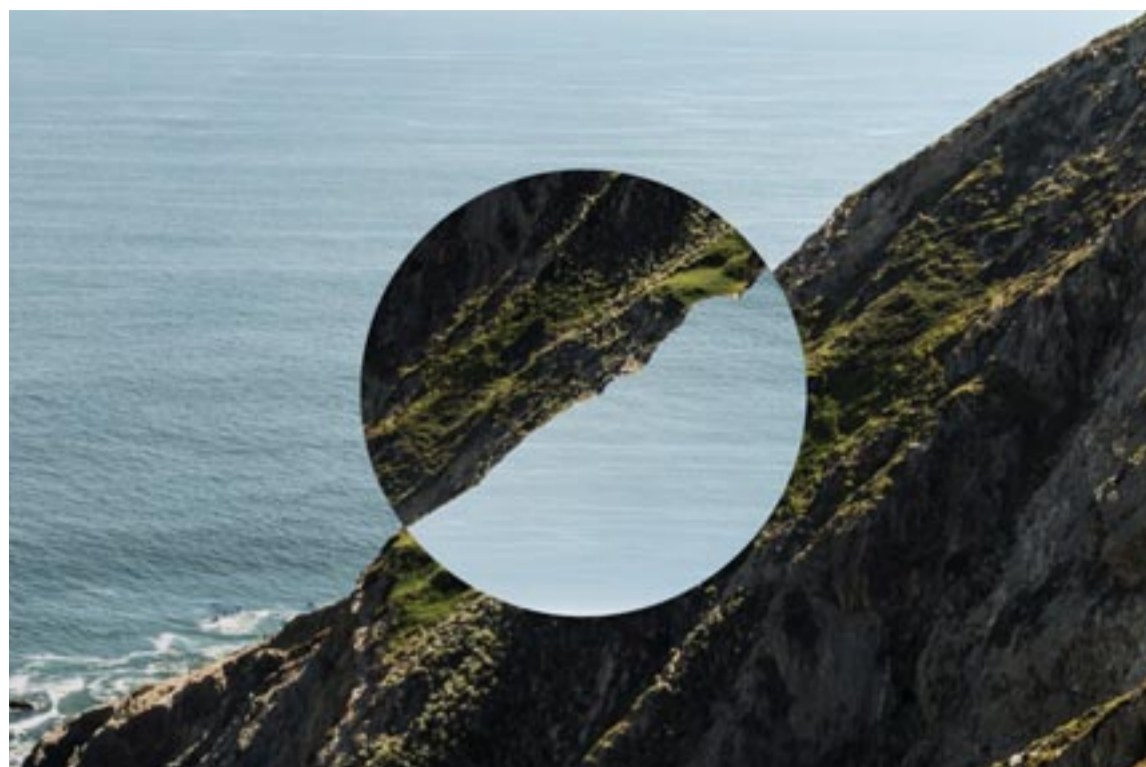
Réfléchir à l'avenir du tourisme c'est réfléchir aux voyageurs de demain

Celle-ci n'est pas un problème en soi, mais sa polarisation dans le temps et l'espace en est un, comme l'illustrent les stations balnéaires qui en juillet-août étouffent littéralement (comment apporter des ressources à des millions de touristes quand le reste de l'année on a 5000 habitants ?). Que faire ? Disperser les flux pour libérer un peu certains territoires de la pression touristique. Et faire en sorte que les touristes ne se déplacent pas tous au même moment. Plus radicalement, cela passe par la contrainte, imposer des quotas pour que l'empreinte écologique du tourisme ne dépasse jamais un certain seuil.

IL FAUT PENSER LA MONTAGNE DE DEMAIN AUTREMENT QU'À COUPS DE CANONS À NEIGE

Vous évoquez dans la revue les sports d'hiver. On arrive au bout de cet âge d'or. Pourtant, la région Auvergne-Rhône-Alpes a investi 50M€ depuis 2015 dans des dispositifs d'enneigement...

Les canons à neige ont besoin d'une certaine température pour fonctionner. S'il fait 3 degrés de moyenne en février prochain, ils ne feront pas assez de neige de culture pour que ça puisse tenir. Il faut opérer avec des schémas très sérieux de projection sur la moyenne montagne et les taux



Sors du trou, vois du pays !

IMAGINER DE NOUVEAUX TOURISMES

Entretien / Avec des réflexions parfaitement accessibles et stimulantes de chercheurs universitaires, le dernier numéro - gratuit - de Pop'sciences interroge les nouveaux imaginaires d'un tourisme de masse fortement modifié par la crise sanitaire. Son rédacteur en chef, Samuel Belaud, nous explique.

PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

d'enneigement qui vont baisser drastiquement. Beaucoup de choses entrent en compte : la station est-elle côté nord ou côté sud ? Quels sont les vents dominants ? La station de Métabief – entre 900 et 1400 m d'altitude dans la chaîne du Jura – est un laboratoire. Hyper dépendante économiquement de son activité de ski alpin, elle fait face à des scénarii pessimistes – il est possible qu'il n'y ait pas de neige du tout là-bas en 2035 – mais se mobilise, développe le ski doux, le VTT, se réaménage de sorte à ce que la saisonnalité soit moins impactante. Ce sont des changements de mentalité durs à imposer. Mais il faut penser la montagne de demain autrement qu'à coups de canons à neige !

Il y a une prise de conscience nouvelle vis-à-vis de son propre bilan carbone, mais vous dites aussi qu'en 2020 dans la Drôme, l'été a été « perturbant » car il y a eu davantage de touristes sur des sites naturels...

On se rend compte des limites d'un système mais on ne va pas s'interdire de voyager. L'erreur serait de vouloir culpabiliser le touriste. Si le système est bien organisé, notre empreinte carbone peut être réduite. C'est à l'échelle du système qu'il faut repen-

ser les mobilités, ce n'est pas du jour pour le lendemain en se demandant si on peut aller dans la Drôme sachant qu'on a une voiture diesel, qu'il va y avoir des bouchons et que son bilan carbone va être de tant. La surfréquentation de la Drôme ou du Pilat l'été dernier est surtout due au fait qu'il y avait des contraintes de déplacements. Il faut voyager en faisant en sorte que le système touristique qui nous transporte, nous héberge soit correctement organisé, qu'il y ait des taxations sur les low-cost, une loi pour empêcher les vols de moins de deux heures s'il y a une alternative en train de moins de quatre heures...

Le pouvoir politique a-t-il un rôle fondamental à jouer ?

Oui, la réglementation de la force publique a un pouvoir fabuleux sur la manière dont va être organisée n'importe quelle activité économique dans le tourisme. Mais avec des limites. Par exemple, la ville de Venise a interdit l'accostage des bateaux croisières et, il y a quelques semaines, l'équivalent de la communauté de communes de Venise a ré-autorisé le passage des bateaux dans la lagune.

ON PENSE LES ENDROITS OÙ ON VOYAGE COMME DES DESTINATIONS MAIS C'EST UN PRODUIT

95% des touristes vont sur 5% du globe. Or vous invitez à de « nouveaux imaginaires », quels sont-ils ? Où sont-ils ?

Je ne saurais pas le dire. On pense les endroits où on voyage comme des destinations mais c'est un produit, vendu par des agences et des offices de tourisme. Se défaire de cette approche nécessite de casser les temps du voyage (louer du samedi au samedi, libérer la maison à 15h...), sortir des plateformes comme Airbnb qui certes sont nouvelles mais ne font que répéter un type d'offre de voyage existant. Sortir des sentiers battus, les backpacking sont presque autant des produits en tant que tels et concernent une frange de voyageurs très bien cernée par les opérateurs touristiques.

Plus que de destination, faut-il alors prendre en compte le trajet en lui-même ?

Oui. Revenir aux fondamentaux du tourisme tel qu'il a été inventé par les Anglais qui faisaient leur grand "tour" au XIX^e siècle. C'est un moment où le voyage comptait autant que la destina-

/ LE TOURISME EN CHIFFRES

1,5 milliard de touristes en 2019 (25M en 1950)

1 vol sur 2 en avion est opéré par une compagnie low-cost

94 navires de croisières polluent autant que le parc automobile européen

30% des Français les plus riches partent chaque année en vacances contre 40% des plus modestes

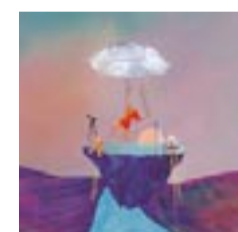
tion puisqu'il était aussi long ! Prendre le temps de voyager en prenant un train de nuit plutôt qu'un TGV (et faire en sorte qu'ils existent) ou reprendre le vélo (le cyclo-tourisme est revenu en force) sont des démarches de sobriété à partir du moment où ils sont choisis. Si on est dans cette logique, on arrête les city-break. C'est à nous (les 20-50 ans) qui les avons utilisés, de remettre en cause nos pratiques même si ce n'était pas que négatif (derrière tout ça, il y a l'Europe Erasmus, une certaine idée du progrès). Le rapport au temps et aux vacances change. Réfléchir à l'avenir du tourisme c'est réfléchir aux voyageurs de demain qui ne seront ni les boomers, ni la génération Y, mais une génération qui aura un autre rapport au temps, à l'écologie et à la découverte car elle aura aussi une encyclopédie dans la poche depuis sa naissance qui s'appelle Internet.

Enfin la crise sanitaire aura-t-elle été une chance pour le tourisme ?

Oui ça a été un catalyseur. Jamais sans cette crise, le tourisme n'aurait pu éprouver l'expérience de la décroissance et de ses propres limites.

Revue Pop'sciences, n°8, juin 2021 : Tourisme, vers de nouveaux imaginaires

Distribuée gratuitement dans les bibliothèques, lieux culturels, associatifs, institutionnels. Et à lire en ligne
 Édité par l'Université de Lyon



LE FESTIVAL POP'SCIENCES

En mode biennale, la troisième édition du Festival Pop'Sciences se déroule les 9, 10 et 11 juillet à Saint-Romain-en-Gal et Vienne. Sur le thème de "l'écoulement perpétuel", 200 chercheurs et médiateurs animeront conférences, ateliers sur le bio mimétisme, la monnaie locale, l'éco-acoustique, le langage des animaux... Concert littéraire et rock-fiction poétique (sic) par Alain Damasio et Yan Péchin le samedi à 19h30. Tout est gratuit sur réservation.



**Sport, spectacles, sorties,
animations de quartier,
du 28 juin au 29 août.**

**Retrouvez le programme complet
sur grandlyon.com/vacances**

GRANDLYON
la métropole

KCIDY

MÉLANGOLIE HEUREUSE

Pop / Avec son deuxième album, *Les Gens heureux*, disque baroque 60's et mélancolique, la Lyonnaise Kcidy vient de frapper un très grand coup. Et de marquer avec bonheur un changement radical dans son approche de la pop. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« Les gens heureux dansent », chante Kcidy sur une chanson extraite de son dernier album. Du moins ils devraient, les gens, être heureux et danser. Mais en ce moment personne ne danse. Les lieux de culture ont beau rouvrir petit à petit, c'est pas encore demain qu'on y suera. Et il faudra attendre encore un peu (beaucoup ?) pour le retour intégral des « jours heureux » promis par Emmanuel "Fonzie" Macron. Certes, *Les gens heureux dansent* n'est pas tout à fait une chanson sur nos corps contrariés par la pandémie mais elle traduit quelque chose de l'inaccessibilité de cet état de mouvement. « J'ai imaginé ce que ça ferait d'être entourée de ces "gens heureux" qui dansent, alors que moi je serai immobile et figée, comme engluée dans la mélancolie, comme si le bonheur de ces gens m'était inaccessible, lointain » confiait la chanteuse et musicienne au site Soul Kitchen, à propos de cette chanson clipée en mode fantomatique par la réalisatrice Roxane Gaucherand. « Cette chanson traduit tout ça à la fois : l'envie de me rapprocher de gens heureux, tout en les trouvant inaccessibles. Comme si après tout le bonheur c'était pour les autres. » Ou pas pour tout de suite.

MAGIE DES BIDOUILLAGES

Son bonheur, Kcidy l'a pourtant trouvé avec ce deuxième album, baptisé *Les Gens heureux* (tout court, comme le tube du disque) en même temps qu'elle a retrouvé la joie assez primale de jouer. De vrais instruments, avec de vrais musiciens – ils sont désormais trois à l'entourer –, lors de vrais concerts qui commençaient à lui manquer. C'est que Kcidy est né, il y a une décennie quasi, quelque temps après que Pauline Le Caignec a découvert la MAO (Musique Assistée par Ordinateur) et la magie des bidouillages sur le logiciel Ableton Live. Et a vécu à l'avenant : « à l'époque, je m'étais acheté un synthé qui faisait un peu tous les sons de la terre, je découvrais l'enregistrement, je n'avais pas du tout une démarche de composition de chan-

sons, en cherchant une mélodie, un arrangement, je partais un peu dans tous les sens, j'expérimentais beaucoup. » Des expérimentations d'apparence bordélique, qui travaillées dans le cadre du Conservatoire de Musiques Actuelles de Lyon avec Francis Richert, son coordinateur et élèveur de promesses, finissent par donner le EP *Poursuites*. Puis, en 2017, l'album *Lost in Space*, petit bijou d'indietronica perché et véritable perle pop, publié chez AB Records, label mais aussi "famille" qui abrite également Satellite Jockey, avec lesquels Pauline jouera un temps.

C'est avec la formation psychédélique de Rémi Richarme, et en s'essayant à la batterie au sein de Tôle Froide, que la Lyonnaise d'origine bretonne commence de retrouver le vrai goût des vrais instruments. Un goût développé très tôt en se mettant au piano à 7 ans, par atavisme familial – deux parents joueurs de piano, un père dingue de jazz – mais aussi par affirmation de soi – « j'avais décrété que je ne ferais rien comme ma grande sœur, alors quand elle a arrêté le piano, je m'y suis mise ». Elle ne lâchera quasiment plus, qu'elle écume écoles de musique et conservatoires ou se livre à une pratique plus libre : « j'ai tout de suite été très attachée à cet instrument, mon père m'a transmis ça. J'ai toujours adoré ça, même le solfège », ce qui est généralement signe d'un amour inconditionnel pour la musique, en effet. Au collège, Pauline a comme tout le monde des fantasmes rock – « j'aurais vraiment aimé jouer dans un groupe mais j'étais dans un collège catho et les filles que je connaissais jouaient du violoncelle et de la flûte, ce n'était pas trop ça ». Elle se rattrape un peu au lycée en jouant de la guitare dans une formation rock. Et si elle va à la fac, c'est pour rassurer ses parents qui, tout mélomanes qu'ils sont, aimeraient autant qu'elle fasse Sciences Po. Ce sera une licence d'Histoire à Rennes, pour la forme mais « si j'avais pu, je n'aurais fait que de la musique. Il n'y avait que ça qui m'intéressait. »

ZOMBIES ET GRAAL MÉLODIQUE

Pauline/Kcidy s'est bien rattrapée depuis, et à l'écoute de *Les Gens Heureux*, on constate qu'il eut été bien dommage que ce ne fut pas le cas. Est-ce le plaisir retrouvé du jeu ? Toujours est-il que l'album, publié sur un nouveau label pour elle, Vietnam, dont les choix sont toujours très assurés, semble marquer un tournant pour la musicienne, un bouleversement esthétique qui a pris plus que de sérieuses distances avec l'électro-pop de *Lost in Space*. Car si Kcidy continue d'explorer la pop qu'elle aime, elle le fait par un autre versant, plus 60's, plus psychédélique, nourri d'arrangements complexes et de sonorités chaudes comme une pluie d'été. Une esthétique que l'on rapprochera aisément d'une certaine scène française qui des deux Julien Gasc et Barbagallo au très perché Orval Carlos Sibelius en passant par le Forever Pavot d'Émile Sornin, triture cette matière à sa manière, avec autant de référence que d'audace. « Il y a vraiment un truc avec les arrangements de cette époque, un grain hyper chaud, les sons de batterie sont très beaux, explique Pauline de ce penchant pop. Je ne suis pas réactionnaire mais j'ai un goût pour ce son-là. Comme j'aime les arrangements de la pop de cette époque. *Les Zombies*, ça me touche beaucoup, par exemple, il y a un côté baroque et pour moi la musique baroque c'est le top de la musique. » Par là, Kcidy opère un genre de retour aux sources d'un savoir faire qui l'a conduite à apprendre à composer pour un groupe, une guitare, une partie de batterie jouable, pour la scène donc. Mais aussi à repartir en quête du Graal mélodique.

Un des concerts de l'été, ça ne fait pas un pli

l'efficacité jamais démentie : cette friction entre des mélodies lumineuses, des arrangements extatiques et des textes plus en demie-teinte prompts à la mélancolie et à la grisaille de l'âme, la magie de l'illusion musicale frottée à la réalité des désillusions existentielles. Une formule pas forcément très consciente, ce serait même plutôt l'inverse : « je me suis rendue compte qu'il y avait toujours une part de mélancolie dans mes chansons, pas de tristesse ou de nostalgie, vraiment de mélancolie. Je ne peux pas trop m'en départir. Je trouve ça chouette que les chansons soient un peu plus complexes. Pour autant, j'adorais écrire une chanson 100% joyeuse.

C'est ce que j'essaie de faire en ce moment mais ça me vient moins facilement. »

Peut-être qu'un jour cela lui sera accessible, et le bonheur des gens qui dansent, avec.

Kcidy

Aux Nuits de Fourvière (Théâtre Antique) le vendredi 23 juillet (en première partie de Selah Sue)

Un changement de logiciel, ou plutôt un abandon de ceux-ci, que matérialise aussi un glissement linguistique complet de l'anglais au français. Ce qui double l'authenticité musicale du disque d'une sorte de vérité textuelle, de sceau d'intimité, loin des évidences parfois paresseuses pop qui font recourir à la langue de Lennon/McCartney : « j'ai commencé à chanter en anglais parce que j'écoutais pas mal de musique anglophone et que pour moi faire de la pop c'était chanter en anglais. Surtout ça me permettait de ne pas trop me casser la tête sur le sens et de me concentrer sur les sonorités. Quand j'ai commencé à écrire en français, c'a été une révélation. Ça m'oblige à écrire des choses qui ont plus de sens, des choses plus intimes. Ça m'oblige à écrire vraiment, en fait. » De là, un accès plus direct et profond à la psyché de l'autrice-compositrice au travers de textes dont Kcidy s'est aperçue assez vite qu'ils traitaient pour la plupart des relations à l'autre et particulièrement de toutes les formes d'amitiés, heureuses ou compliquées. Et le constatant, la chanteuse de creuser joliment ce sillon.

De là aussi des chansons qui profitent à plein d'un vieux mécanisme pop à

/ DISCOGRAPHIE



2014
EP *Pursuit*
(AB Records)



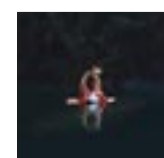
2016
EP *Running On The Roof*
(AB Records)



2017
Lost In Space (AB Records)



2019
Kcidy a dit
(Le Pop Club Records)



2021
Les Gens Heureux
(Vietnam / Because)



France Aventures

Le parc accrobranche
au coeur de Lyon !

LYON Fourvière
france-aventures.com

EXALTO
La référence loisirs

Dardilly - Décines - Villeurbanne

Plutôt envie d'un lieu de multi-activités indoor ?
**Plus de 10 activités
de loisirs pour tous les goûts !**

exalto-park.com

Accessible
en TCL !

Explor
games

Nouvelle activité !